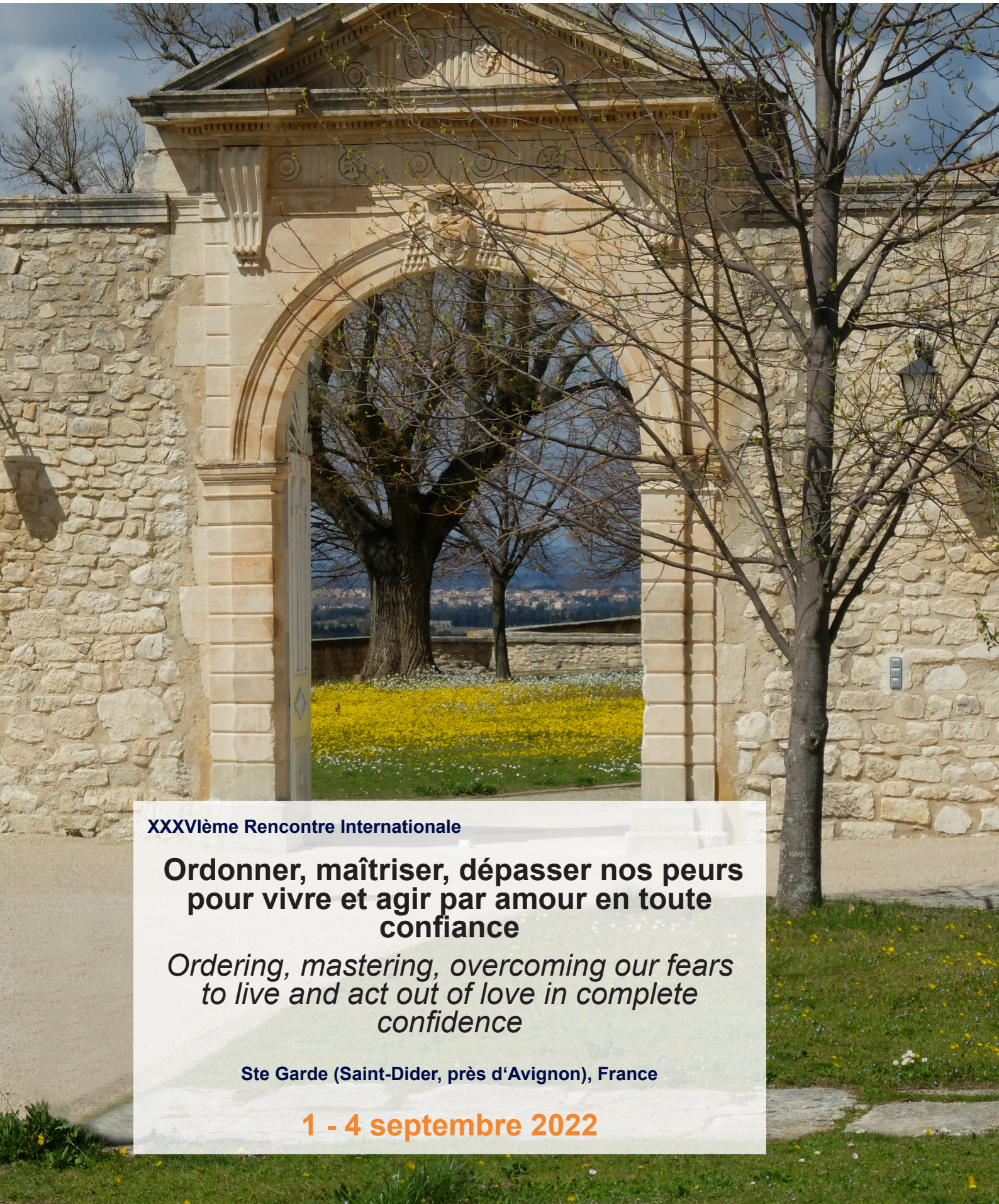
aiesc

Association Internationale pour l'Enseignement Social Chrétien



XXXVIème Rencontre Internationale

Ordonner, maîtriser, dépasser nos peurs pour vivre et agir par amour en toute confiance

Ordering, mastering, overcoming our fears to live and act out of love in complete confidence

Ste Garde (Saint-Dider, près d'Avignon), France

1 - 4 septembre 2022

JEUDI 1 Septembre 2022

19 h30h – 20h30 : Repas de bienvenue (en libre service)

VENDREDI 2 Septembre 2022

8h00: Messe – Temps de prière

10h00 – Ouverture & Introduction :

- Tour de présentations
- Présentation du bienheureux Marie-Eugene et de l'Institut de Notre-Dame de Vie – Pierre Coulange
- Introduction de la 36ème Rencontre internationale – père Jacques-Benoît Rauscher o.p.

11h00 12h30 : Session 1
Peurs et craintes dans la Bible
(Présidence – XXXX)

- **Pierre Coulange : Peur et foi : fondements bibliques**
- **Pierre de Lauzun : Peur et crainte selon le Catéchisme de l'Église catholique et le Compendium**

13h00 - Déjeuner et temps libre

15h00- 18h00 : Session 2.1 (avec une pause de 30')
Mise en perspective : Danger, Risque, Peur, Anxiété & Confiance
(Présidence – XXXX)

- **Henri Mialocq - N'ayez pas peur c'est moi**
- **Albert Henri Kühlem o.p. -Le pauvre ne connaît pas la peur**
- **Jean-Nicolas Moreau - Les défis anthropologiques de la gestion des risques**
- **Jacques Benoît Rauscher o.p. - Pour dépasser la peur du migrant et de l'étranger**
- **Jean Tonglet – La peur du pauvre et de la pauvreté**
- **Michel Veuthey - Peurs et esclavages : de la Chute à la Civilisation de l'Amour**

18h30 Temps spirituel, Vêpres

19h30 Dîner

SAMEDI 3 Septembre 2022

8h30 : Messe – Prière commune

10h00 – 11h00 : Session 2.2 (suite)
Mise en perspective : Danger, Risque, Peur, Anxiété & Confiance
(Présidence XXXX)

- **Edouard Dommen : La confiance**
- **Rafael Alvira – Les Nuances de la confiance -(lu par Dominique)**
- **Paul H. Dembinski – Confiance, Risque et Finance**

11h30 - 12h30 : Session 3
La guerre en Ukraine
(Président XXXXX)

- **Manfred Spieker - The war in Ukraine and our fear of nuclear war**
- **Cezary Koscielniak - Fear of war and its consequences for the identity of Europe**
- **Konstantin Kostyuk - The new Orthodox Schism**

13h00 Repas

15h00 – 16h30 : AIESC, AG
Publications - Avenir

17h00-18h00 : Session 4
Atelier Compendium (en révision)

- **Manfred Spieker – Compendium Chapter XI – Promotion of Peace**
- **Christos Tsironis – On fear, war and desperation: A Social Ethics Insight**
- **Discussion générale**

18h30 Refléxion de clôture
Père Raymond Goudjo - Comme si nous voyions l'invisible, tenons fermes

19h00 Temps spirituel, Vêpres

19h30 Dîner

DIMANCHE 4 Septembre 2022

9h00 – Messe – à confirmer/préciser

Dès 12h30 Repas (froid) pour un « au-revoir » (chaleureux)

Aspects organisationnels/ Logistics & Organisation

- Langues : Français & English ; no translation – pas de traduction ;
- Adresse du lieu de la rencontre : Notre-Dame de Sainte-Garde, 205 chemin de Sainte-Garde, 84210 Saint-Didier. Tél. : +33(0)490 66 01 08 - logement et rencontres sur le même site ;
- Accès: Saint-Didier se trouve à 40 min d'Avignon.
    - Pour les arrivées internationales, le meilleur accès est Paris (Roissy), ensuite TGV depuis Roissy à Avignon, ensuite 40 min vers Carpentras par train régional direct d'Avignon-TGV à Carpentras ;
    - Parkings à disposition sur place
- Séjour & repas :
    - 197€/personne pour toute la session (3 nuits) en chambre WC/douche
    - 134€/ personne pour toute la session (3 nuits) en chambre avec lavabo seul
    - **Inscriptions et Paiements du séjour :** les participants paient directement la chambre et les repas sur place par carte bleue, chèque ou espèces ;
- Réservations – accueil@saintegarde.org – avec mention AIESC

- Frais du colloque payable à AIESC (en € cash seulement ou virement ; ou CHF)
    - 100 € *frais d'organisation (pas de frais pour les jeunes) ;*
    - *Cotisation AIESC*

- Contact logistique sur place : père Pierre Coulange +33(0)630 42 85 99 mail : p.coulange84@gmail.com – prière d'indiquer les horaires et les modes d'arrivée et de départ.

(S0)

Ouverture / Introduction

Vendredi 2 Septembre 2022
10h00 – 11h00

Speakers: Pierre Coulange

Jacques-Benoît Rauscher

(S1)

Peurs et craintes dans la Bible

Vendredi 2 Septembre 2022
11h00 – 12h30

Speakers: Pierre Coulange
Pierre de Lauzun

Pierre Coulange

Pierre Coulange est né en 1962. Il est prêtre et appartient à l'Institut séculier Notre-Dame de Vie (Venasque, France). Il enseigne la théologie au Studium de Notre-Dame de Vie depuis 2015.

Il est docteur en sciences économiques et en théologie. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la doctrine sociale de l'Église et en théologie biblique :

- *Dieu ami des pauvres : Étude sur la connivence entre le Très-Haut et les petits*, coll. : Orbis Biblicus et Orientalis 223, éd. : Academic Press, Fribourg, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2007.
- *Pourquoi Dieu aime-t-il les pauvres ?*, éd. Lumen Vitae, coll. : Connaître la Bible, Bruxelles 2008.
- *L'homme au travail*, éd. Parole et Silence, 2010.
- *L'option préférentielle pour les pauvres*, éd. Parole et Silence, 2011.
- *La vie ordinaire, chemin vers Dieu avec le père Marie-Eugène*, éd. Parole et Silence, 2012.
- *Quand Dieu ne répond pas*, éd. du Cerf, 2013.
- *Vers le bien commun*, éd. Parole et Silence, 2014.
- *Traverser la nuit*, Parole et Silence, 2015.
- *Zachée ou l'accueil du salut*, éd. du Cerf, 2016.
- *Ce que dit la Bible sur la pauvreté*, Nouvelle Cité, 2017.
- *La part de l'homme dans le chemin vers Dieu*, Parole et Silence, 2018.

Pierre de Lauzun

Il a fait sa carrière dans la banque et la finance (Trésor, Groupe Gan CIC, Fédération Bancaire Française, Association Française des Marchés Financiers) et mène une réflexion personnelle sur des sujets philosophiques, économiques, politiques ou religieux.

Derniers ouvrages : *Pour un grand retournement politique* 2019 (Editions du Bien commun) ; *La Révélation chrétienne ou l'éternité dans le temps* (2018 (Artège-Lethielleux) ; *Guide de survie dans une monde instable, hétérogène et non régulé* (TerraMare 2017) ; *Philosophie de la foi* Arjalas Editions 2015 ; *La finance peut-elle être au service de l'homme ?* DDB 2015 ; *Finance : Un regard chrétien* 2013 (Prix international « Economie et société » 2015 décerné par la Fondation *Centesimus Annus pro Pontifice* - Vatican)

Principales responsabilités associatives et assimilables :

- Président de l'Association des économistes catholiques de France
- Président de la Commission Economie et finance éthiques des *Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens* (EDC) ;
- Membre du corps académique de l'*Académie catholique de France.*

La peur et ses démons dans la Bible : un itinéraire biblique pour desserrer les angoisses de notre monde

Pierre Coulange

La Bible est lourde de ces peurs humaines qui jalonnent et émaillent l'histoire des hommes. La Révélation divine semble intervenir comme une critique, un contrepoint et une réponse à ce monde de la peut : « N'ayez pas peur » nous dit le Christ (Mt 14,27).

La peur est d'abord la réaction d'un monde sans Dieu : le paganisme ouvre la voie à toutes sortes de terreurs superstitieuses. Les historiens de religions et les paléographes ont montré combien le Moyen Orient ancien cherchait à canaliser ses peurs par toutes sortes de mythologies. La mythologie essaie d'expliquer l'inexplicable, les phénomènes atmosphériques, les catastrophes, la mort. La Bible prend le contrepied de ces croyances en présentant Dieu comme un briseur de guerre, un Dieu de la paix, un adversaire des conflits et vivant lui-même dans une paix souveraine. Ni querelle, ni combat, ni changement en Dieu : aucune fantaisie, mais un dessein d'amour stable et immuable. Dieu n'a qu'un but : le salut des hommes, le bien des hommes.

La première partie montre comment Dieu va éduquer son peuple à maîtriser ses peurs. On retient trois exemples dans l'Ancien Testament : La peur des Hébreux poursuivis par les égyptiens au moment de l'Exode ; la peur du siège de Jérusalem ; la peur de la Reine Esther.

Dans les Évangiles, ce sont plutôt les ennemis du Christ qui ont peur ; dans la controverse de l'impôt dû à César, Luc précise qu'ils « ont peur du peuple » (Lc 20,19) Les démons aussi ont peur, mais c'est paradoxalement l'expression d'une connaissance du Christ. Au contraire, la peur des disciples est plutôt le résultat d'une non reconnaissance de Jésus, notamment dans le récit de la tempête apaisée. Finalement, guéris de la peur après la Pentecôte, les disciples deviennent des apôtres de la Bonne Nouvelle.

Peur et crainte selon le catéchisme de l'Eglise catholique et le Compendium, leçons possibles

Pierre de Lauzun

Mon objectif est de partir des occurrences des mots 'peur' et 'crainte' dans le Catéchisme de l'Eglise catholique (ainsi que dans le Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise) pour éclairer la problématique correspondante.

L'emploi de ces mots (et du latin correspondant, *metus* et *timor*) n'est pas parfaitement stabilisé. Mais il paraît dessiner une opposition entre un concept négatif, celui de peur, dominé par l'idée à la fois d'irrationalité et d'éloignement plus ou moins volontaire de Dieu ; et un concept de crainte, qui oscille entre l'idée d'une réaction normale de l'être humain face à certains situations, et celle d'un comportement recommandable voire nécessaire (*timor Domini*).

Sur la base de cette typologie, on peut élaborer une forme de guidage déontologique, opposant le besoin de regarder en face la possibilité de dangers qui suscitent légitimement une réaction émotionnelle de rejet (*crainte*), et la vague non moins émotionnelle de la *peur*, éventuellement manipulable, mais en tout cas propice à s'écarter tant de la voix de la raison que de celle de la foi.

Le tout permet un éclaircissement de ce que recouvrent les vertus cardinales de force et surtout de prudence. Non seulement par rapport aux dérives subjectives possibles, mais aussi par rapport aux manipulations diverses, et plus encore en regard de la possibilité d'une perte du sens premier, celui du rapport avec Dieu et de la vie éternelle.

(S2.1)

Mise en perspective : Danger, Risque, Peur, Anxiété & Confiance

Vendredi 2 Septembre 2022
15h00 – 18h00

Speakers: Henri Mialocq

Albert Henri Kühlem o.p.

Jean-Nicolas Moreau

Jacques Benoît Rauscher o.p.

Jean Tonglet

Michel Veuthey

Henri Mialocq

Henri Mialocq, psychologue-Psychanalyste, Licencié en Théologie
auteur de :
Maltraitance en Ehpad, chronique de ces petits riens qui nuisent au quotidien, Paris, L'Harmattan, 2012 ;
La trajectoire du désir de Jacques Lacan à Thérèse d'Avila, Paris, L'Harmattan, 2015 ;
La hâte, un tempo pour aujourd'hui, Paris, L'harmattan, 2018

Albert Henri Kühlem o.p.

Né à Cologne/Allemagne le 03 janvier 1971. Nationalité allemande et française.
Ordination sacerdotale (29.06.1996). Activité pastorale respectivement en Suisse à Bâle, Zurich, Fribourg, Lausanne, Neuchâtel, Genève (08.1996–08.2001) et en France à Toulon (09.2001–08.2004).
Profession dans l'Ordre des Prêcheurs (11.09.2005).
Doctorat en Théologie à l'Université de Fribourg (CH).
Licence canonique en Philosophie à l'Institut Catholique de Toulouse.
Enseignant de philosophie à la faculté de philosophie de l'Institut catholique de Toulouse, enseignant de théologie et de philosophie au Studium de l'Institut Notre-Dame de Vie, aux séminaires d'Aix-en-Provence, d'Ars et de Toulon.
Chroniqueur de philosophie à la Radio Dialogue *RCF.*
Fondateur et Directeur (09.2010 –) du *Centre Cormier Marseille* (www.centre-cormier.com).

Jean-Nicolas Moreau

Membre de l'AIESC depuis 1987, Jean-Nicolas Moreau préside le cabinet RegSoLab et participe au Conseil d'Orientation des Conditions de Travail auprès du ministre français du Travail en tant que Personnalité Qualifiée.
Après une carrière d'enseignant, de journaliste et d'éditeur, il a été de 1993 à 1998 Directeur de la Communication de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens (CFTC). Il fonde ensuite le cabinet Res-EuroConseil dont il est aujourd'hui Président honoraire. Maître de Conférences à l'ENA de 1997 à 2003, membre de la commission culturelle française pour l'UNESCO (1998-2004), il a été de 2004 à 2020 chargé de programmes et de cours à l'Université Paris-Dauphine, à l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique, à l'Université Paris-Sorbonne (CELSA) et à l'IRCOM.

Jacques-Benoît Rauscher o.p.

Assistant-docteur à la chaire de théologie morale spéciale et éthique sociale chrétienne à l'université de Fribourg
Docteur en sociologie, Doctorant en théologie, Licence en sciences économiques,Master en Sciences Politiques
Fr. Jacques Benoît Rauscher est prêtre dominicain de la Province dominicaine de France, âgé de 40 ans. Il est assigné au couvent St Hyacinthe de Fribourg où il est chargé de la formation religieuse des frères étudiants (Père-Maître des étudiants). Avant d'entrer dans l'Ordre, il a exercé comme enseignant en sciences économiques et sociales dans des établissements français et il a travaillé dans une équipe de recherche en sociologie de l'éducation.

Jean Tonglet

Jean TONGLET, volontaire permanent d'Atd Quart Monde depuis octobre 1977, après avoir achevé des études d'Assistant social (Baccalauréat en travail social) à l'Institut Cardijn à Louvain-la-Neuve en Belgique. Il a été successivement en mission à Marseille et à Noisy-le-Grand en France, puis délégué national du Mouvement pour la Belgique et représentant du Mouvement International auprès de l'Union européenne. En 1994, il rejoint le secrétariat des relations internationales au siège du Mouvement en France, secrétariat dont il assure la coordination jusqu'en 2000. En 2001, il devient rédacteur-en-chef de la Revue Quart Monde, revue d'études et recherches du Mouvement. En 2003, il reçoit mission de préparer la mise en place du Centre Joseph Wresinski, centre de mémoire et recherches du Mouvement, dont il est le premier directeur de 2005 à 2010. En janvier 2011, et pendant trois ans, il est en mission à Rome, en Italie, pour développer la présence du Mouvement dans ce pays et représenter le Mouvement auprès du Saint Siège. Revenu en Belgique en janvier 2014, en lien étroit avec le Centre Wresinski, il se consacre à faire connaître la pensée Wresinski à travers la publication des oeuvres du fondateur d'ATD Quart Monde, l'animation d'un site internet qui lui est consacré, la préparation de Colloques et autres événements, dont le Colloque de Cerisy, co-dirigé avec Bruno Tardieu. Il est administrateur de la Fondation Joseph Wresinski-Institut de France.

Michel Veuthey

Etudes de droit à Genève et à Munich. Doctorat en droit à Genève ("Guérilla et droit humanitaire") sous la direction de Jean S. Pictet. Au service du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) de 1967 à 2000, d'abord comme juriste, pendant les travaux préparatoires et les sessions de la Conférence diplomatique sur la réaffirmation et le développement du droit international humanitaire (CDDH), puis Chef de la Division des Organisations Internationales, Délégué général pour l'Europe et l'Amérique du Nord, Délégué régional en Afrique australe, basé à Pretoria, Assistant du Président du CICR.
Directeur académique, « *International Diploma in Humanitarian Assistance* », Fordham University (2000-2003). Membre du CA de MSF-Suisse (2000-2004). Membre du Conseil de la Fondation Martin Ennals des défenseurs des droits de l'homme (2003-2015). Président du Cercle des Amitiés Internationales de Genève (2005-2017).
Actuellement Vice-Président de l'Institut international de droit humanitaire (www.iihl.org), Professeur associé de droit international public à l'Université de Webster (Genève) (www.webster.ch), Ambassadeur de l'Ordre de Malte pour suivre et combattre le trafic d'êtres humains, Observateur permanent adjoint de l'Ordre de Malte auprès des Nations Unies à Genève, Président du Conseil de fondation du Collège Universitaire Henry-Dunant (www.cudh.org) . Membre du Comité de l'Appel spirituel de Genève (www.aasg.ch), Membre du Conseil de fondation de l'Appel de Genève (www.genevacall.org). Rédacteur en Chef du site « *Diplomatie humanitaire* » (www.diplomatie-humanitaire.org).

« N'ayez pas peur, c'est moi ». jean 20,61
La dualité de la peur et de l'angoisse, reprise à l'aune d'une référence tierce : celle de l'Autre

Henri Mialocq

I. La peur un signal.

- La peur n'est pas un sentiment, mais une émotion et plus spécialement un signal ; signal réel ou imaginaire mais qui dans les deux cas produit le même effet au niveau du psychisme et de la personne elle-même : un trouble, une inhibition, des réactions végétatives difficilement contrôlables, des réactions le plus souvent inadéquates.
- La peur a un ou plusieurs objets.
- Elle est duelle.

II. La peur n'est pas l'angoisse.

- Pour Jacques Lacan, l'angoisse « n'est pas sans objet ». Il signifie par là que l'objet de l'angoisse peut être variable, infondé, inapproprié. Il est le représentant d'une réalité plus profonde, inconsciente. Il dira même que l'angoisse est « le manque du manque », c'est à dire l'envahissement de l'objet d'angoisse dans le psychisme, dont la saturation et surtout la proximité - voire la confusion - provoque la situation d'angoisse : une angoisse symptomatique dans la phobies, une angoisse plus caractérisée dans les pathologies psychiques et parfois somatiques, une angoisse diffuse dans les situations d'anxiété.

Dans le cas de peurs collectives on pourra postuler que le phénomène individuel de l'angoisse anxieuse est rejoint par la réalité sociale. Certes on pourra interroger le processus de manipulation d'un côté du coté des dirigeants, mais aussi celui de l'ignorance du côté des citoyens. Lacan formule qu'il y a chez l'être humain trois passions : l'amour, la haine et l'ignorance.

- L'angoisse est liée à la pulsion de mort, dont l'une des formes est l'angoisse de castration : la perte du sentiment de toute puissance devant les choses et les gens. Là encore il y a dans les phénomènes sociologiques le fait que l'individu peut être rejoint dans sa soif de puissance, et surtout dans le fait qu'elle est mise à mal par ma réalité sociale : les conflits larvés ou interminables ; les régimes dictatoriaux ou autocratiques ; l'impuissance devant l'avenir de la planète… Chaque fois pour qu'un phénomène fonctionne du côté d'une réalité sociale il doit rejoindre une réalité individuelle.

l'angoisse est duelle, et même confusionnelle : il n'y a pas d'écart entre le sujet et son objet.

III. Les réponses.

- Elles sont dans le processus de triangulation. Inférer, établir, faire figurer une référence tierce entre le sujet et l'objet ; référence qui permettra de pondérer certes, mais surtout de mettre en réflexion et surtout en conscience, une conscience de soi, devant la situation qui le plus souvent s'impose. Lacan dira que « le réel s'impose ».
- C'est ce qui peut advenir dans le « n'ayez pas peur c'est moi ».

le Christ en nommant la peur la reconnaît comme cet incontournable de toute vie qui passe par des moments de peur et d'effroi. (Noter que l'effroi et la fascination sont proches voire synonymes).

En ce nommant il met une référence tierce entre le sujet et l'objet imaginaire que serait un fantôme .

- Il met une parole. Les mots sont des ponts symboliques qui permettent de construire un chemin pour traverser et dépasser la peur.
- Enfin à travers son témoignage et surtout sa constante référence au Père, à l'Amour du Père il ouvre la référence tierce à une transcendance d'une part, à une divinité, et surtout à une Personne. La dynamique relationnelle, non pas intersubjective, mais interpersonnelle en référence à un ordre qui précède le croyant, ajuste et performe les attitudes. Elle n'obère pas les manques, ce que Paul Ricoeur appelle la « faillibilité humaine », mais invite à les assumer pour les dépasser.

Conclusion.

La peur est un phénomène ordinaire et fréquent, un signal, et seulement un signal qui doit

appeler l'individu à entrer dans la conscience de soi devant lrs choses et les gens afin d'adapter les réponses à ce qui se passe.
La peur rencontre ce qui en est très proche, l'angoisse dont la confusion, inconsciente, est la caractéristique majeure.
La référence Tierce, symbolique est ce qui permet de fonctionner dans un ajustement aux choses et aux gens, et ce, dans l'ordinaire des choses. Quand cette référence invite la croyance en un Dieu d'Amour alors elle ouvre à aux autres à partir de cette référence, pour faire un chemin ou les autres sont parties prenantes d'une avancée du monde, de notre monde.

Le pauvre ne connait pas la peur, Une approche ontologique et existentielle

P. Albert-Henri Kühlem O.P.

Affronter la peur n'est pas une question de maîtrise ou de contrôle de soi et de la réalité qui entoure l'homme, mais plutôt et avant tout une question d'attitude existentielle, plus précisément l'attitude du pauvre.

Cette attitude n'a rien à avoir avec l'acceptation ou la non-acceptation d'une pauvreté matérielle ou d'une quelconque privation corporelle ou psychique. Elle est l'acceptation de la dépendance créaturelle qui unit l'humanité entière. Le pauvre se sait existentiellement dépendant de son créateur, de qui il a reçu tout et de qui il continue à recevoir la force de poursuivre la réalisation de son existence en vue de son plein accomplissement. Il sait que seul il n'y arrivera pas. « *Nemo habet de suo, nisi mendacium et peccatum* »[1], dit le deuxième concile d'Orange, personne n'a par soi-même que le mensonge et le péché, autrement dit, « *Nemo habet de suo, nisi paupertatem* » : « Personne n'a par soi-même que de la pauvreté » : l'homme est pauvre par nature, mais dans sa pauvreté magnifiquement gratifiée, car voulu et aimé par son Créateur. La pauvreté existentielle en sa dépendance joyeuse au créateur ouvre la voie vers une perspective sur la vie sans angoisse et inquiétude, car l'existence dans sa dépendance d'amour au créateur est en dernière conséquence intouchable par les maintes peurs qui se présentent quotidiennement à la vie humaine.

Le fait de se voir et de s'accepter soi-même existentiellement comme un pauvre ou non, influence la manière par laquelle l'homme aperçoit le monde et son prochain. L'homme qui se comprend à partir du fondement de sa propre dépendance créaturelle réalise un « regard théologique » (J. Pieper) sur le monde en voyant le monde dans la même perspective du créateur comme bon en soi. Dans cette perspective, le monde par principe ne fait pas peur, ayant son fondement dans la volonté aimante du créateur. La peur apparaît seulement à partir du moment où cette dépendance créaturelle est niée d'une manière ou d'une autre et quand l'homme cherche à se défaire d'elle en déclarant et en vivant une solitude existentielle à cause de sa « Geworfenheit » (être jeté, Heidegger) dans le monde, sans avoir été consulté s'il voulait y être ou non. L'homme se voit alors confronté à un monde à priori hostile que lui-même n'a pas choisi, comme aussi il ne s'est pas choisi lui-même au départ. Il se voit donc obligé de s'adapter, ou plus précisément, d'adapter ce monde à soi-même pour vaincre son hostilité. Cette obligation d'adaptation en permanence fait peur et est source d'inquiétude. Le monde fait peur et ainsi son prochain, car « l'homme est un loup pour l'homme » (Hobbes). La non-acceptation de la dépendance créaturelle et heureuse se manifeste donc par un dénigrement existentiel généralisé qui risque de détruire par l'obsession du contrôle et de la maîtrise de la réalité même ce qui existe déjà. L'homme met sa confiance non en l'amour créateur mais en ses propres forces et capacités, s'exprimant par une technique qui tragiquement et en fin de compte le rend dépendant de

[1] Deuxième Concile d'Orange, canon 22 (*Dz-H*, n° 392). Tiré de saint Augustin, *In Evangelium Iohannis*, tract. 5, 1 (*PL* 35, 1414).

lui-même. L'homme devient ainsi lui-même et par sa propre faute une source d'inquiétude et de peur.

Nietzsche d'une manière positive et en évoquant l'alternative à cette attitude négative ne disait-il pas : « Celui qui a dit oui à un seul instant de sa vie, a dit oui à la vie en sa totalité ». L'homme a le choix de dire « oui » ou « non », mais le « non » risque de nuire et de détruire la richesse de la pauvreté existentielle de l'homme, en la transformant par la peur en une véritable misère existentielle, en une absurdité (Camus) ou en un cauchemar. Il est vrai : maintenir toujours ce « regard théologique » du monde a besoin de la vertu du courage, soutenue par l'espérance, deux vertus qui comme toutes les vertus trouvent leur fondement dans l'amour créateur et dont l'excellence en l'homme se réalise d'abord d'une manière existentielle et ontologique avant de se manifester dans l'action. Du côté du créateur, cette excellence humaine est prévue et voulue. Du côté de l'humaine créature, la seule peur qui pourrait alors exister est la peur d'être séparé de cet amour créateur. Du coté divin, cette séparation ne se réalisera jamais (cf. Mt 6, 25-34). Le pauvre-riche ne peut que tomber plus bas que dans l'amour de son créateur. Pourquoi et de quoi pourrait-il alors avoir peur ?

Les défis anthropologiques de la gestion des risques

Jean-Nicolas Moreau

Normes, règles, processus et procédures encadrent de façon rationnelle la gestion des risques dans les entreprises pour les prémunir des aléas, des pertes, des dangers humains, juridiques, économiques, sociaux et environnementaux. Les dérèglements climatiques, les pandémies, les guerres ont accéléré la mise en place de cellules de crise chargées d'identifier les risques, d'élaborer des scénarios et des pans d'actions préventifs. Un vocabulaire, des méthodes, des règles juridiques voire une éthique contribuent à créer une sorte de limon culturel à partir duquel s'élaborent des représentations codifiées des bonnes pratiques pour conduire une action responsable vis-à-vis des parties prenantes et plus largement vis-à-vis des citoyens susceptibles d'être impactés dans leur cadre de vie.

Dans ce contexte, nous proposons de conduire l'investigation selon trois axes :

1- **Quels sont les présupposés anthropologiques véhiculées par les pratiques de maîtrises du risque ?**. Et parmi eux :
   a. Ceux qui vont de l'homme machine du taylorisme à l'homme adapté et engagé par le recours des neurosciences dans le management.
   b. Ceux qui construisent une relation humaine contractualisée et à une vision de la responsabilité quantifiable et mesurée.
   c. Ceux qui conduisent à l'illusion d'un risque maîtrisé dans un univers incertain.
2- **Quels sont les impacts de cette anthropologie sur la vie réelle des personnes** : Négation des sentiments mais aussi de la violence. Interdiction de l'expression des ressentis négatifs et de la peur. Ce qui conduit, à l'isolement, à la solitude et à l'explosion des risques psychosociaux.
3- **Quelles sont les ressources à puiser dans l'Enseignement Social Chrétien pour enrichir et corriger les pratiques** (Dimension dialogale du travail, ouverture à l'inattendu, destination universelle des biens, respect inconditionnel de la personne, confiance, … **) et pour conduire à des formes humanisées de développement et de prise en charge des risques**

Pour dépasser la peur du migrant et de l'étranger, retrouver l'« ordre de la charité »

Jacques-Benoît Rauscher o.p.

Cette contribution vise à analyser la peur de l'étranger et du migrant qui caractérise nombre de sociétés occidentales et détermine des comportements politiques. Elle s'interroge sur son acuité singulière chez les chrétiens.

En ce sens, elle fait l'hypothèse que cette peur est la manifestation d'une carence dans ce que la tradition thomiste appelle « l'ordre de la charité ». La peur, lue ici comme opposée à la paix, viendrait ainsi d'une défaillance dans l'orientation de la vie individuelle et sociale et dans une difficulté corrélative à accorder l'exercice de la charité à l'égard de soi (ou de groupes proches) avec celle qui est dû à celui qui est loin (cf. *Somme théologique*, IIaIIae, q.29, a.3).

Dans cette perspective, cette contribution se proposera d'abord d'analyser la peur du migrant et de l'étranger telle qu'elle se manifeste dans les sociétés occidentales en prenant appui sur des enquêtes sociologiques quantitatives. Elle s'arrêtera en particulier sur les caractéristiques de cette peur chez les chrétiens. Elle s'interrogera ensuite sur les raisons de cette peur et sa manifestation dans les tensions suscitées par les propos pontificaux sur l'accueil des migrants. Enfin, elle développera la perspective thomiste qui parait faire défaut aujourd'hui et proposera une piste pour explorer, à frais nouveaux, les ressorts de « l'ordre de la charité » susceptible de dépasser les peurs et les divisions sur la question de l'accueil des migrants.

Pistes bibliographiques

Laurent DANDRIEU, *Église et immigration, le grand malaise : le pape et le suicide de la civilisation européenne*, Paris, Presses de la Renaissance, 2017.

Pierre JOVA, *Les chrétiens face aux migrants. Enquête*, Paris, Éditions Tallandier, 2019.

Yann RAISON DU CLEUZIOU, *Une contre-révolution catholique. Aux origines de la Manif pour tous*, Paris, Éditions du Seuil, 2019.

François DAGUET, « Religion de l'humanité et religion de l'humanitaire », Commentaires, n°178, été 2022.

La peur du pauvre et de la pauvreté

Jean Tonglet

" Vous êtes les héritiers de ceux qu'on a bloqués derrière les portes de Paris. On a eu peur de vos parents et de vos grands-parents et on les a massés dans ce qu'on appelait autrefois la "banlieue rouge " : on les a empêchés de rentrer dans Paris. Ne croyez pas que c'est d'hier : on s'est servi de vos pères et de vos grands-pères pour faire la Commune, pour tirer sur les Versaillais et pour que les Versaillais tirent sur les Communards. On s'est servi de vous lorsque, pendant la Révolution, on vous a fait prendre la Bastille et que l'on vous a fixés sur les hauteurs de Belleville. Vous étiez là encore une fois les bannis de Paris. Louis XIV vous faisait enfermer à l'Hôtel-Dieu, à l'Hôtel des Francs-Comtois ; il vous faisait enfermer parce qu'on ne voulait pas de vous ; on ne voulait pas de vos grands-parents, on ne voulait pas de vos arrière-grands-parents. Au XVIIIème siècle, on vous appelait les " épaves onéreuses ". Hier, Hitler vous assimilait aux fous et vous envoyait aux fours crématoires…Voilà la race dont vous êtes, voilà les gens que vous êtes : ceux dont on a peur. Votre histoire est l'histoire de ceux dont on a eu peur et de ceux dont on a toujours et encore peu »..

Adresse du père Joseph Wresinski à la jeunesse lors du 1er Rassemblement de la Jeunesse du Quart Monde, au Sappel, dans l'Ain (France), les 19 et 20 mai 1973

Cet extrait du discours adressé par le fondateur du Mouvement ATD Quart Monde aux jeunes des cités d'urgence et de transit de France et d'ailleurs réunis en 1973 pour leur premier rassemblement, nous introduit dans l'histoire d'une peur particulière : la peur des pauvres.

L'historien Louis Chevalier, dans sa thèse de 1958, avait traité cette peur dans son livre « Classes laborieuses, classes dangereuses ».

Le sociologue anglais Charles Booth écrivait quant à lui que «les riches ont tiré un rideau sur la pauvreté, et sur ce rideau, ils ont peint des monstres ».

D'où vient cette peur des pauvres ? Traduit-elle notre peur de la déchéance ?

Comment la conjurer ? Comment nous libérer du fatras d'idées reçues et des préjugés qui nous empêchent de les regarder comme des frères et de les aimer ?

Peurs et esclavages : de la Chute à la Civilisation de l'Amour

Michel Veuthey

1. **L'esclavage**, origines, abolitions et récurrences contemporaines :

1.1. Les Pères de l'Église, en particulier Saint Augustin, expliquent que l'esclavage est une conséquence du Péché originel ; par le Péché originel, par notre violation du commandement du Créateur, nous sommes tous devenus esclaves de l'Adversaire, avons rompu le lien avec le Créateur et avons besoin d'être libérés par le Christ (Jn. 8 :44) du mensonge qui nous maintient en esclavage : *« se libérer consiste en un dépassement de la manière ordinaire de voir les choses, un réajustement de la vision qui fait disparaître l'erreur et restaure ainsi la vérité »* : « *Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres »* (Jn. 8,32). D'une nation d'esclaves Dieu a fait d'Israël le Peuple élu. C'est Joseph, vendu comme esclave par ses frères, qui va sauver son Peuple.
Les Chrétiens, comme l'écrit Patrick de Laubier : « Sans demander l'abolition immédiate de l'esclavage les chrétiens, maîtres ou serviteurs, devaient modifier radicalement leurs comportements au nom de la charité. Hommes et femmes, riches et pauvres devaient se retrouver dans des communautés régies par les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité, ce qui n'était pas facile à mettre en pratique, toute l'histoire de l'Église en témoigne ».
Rémi Brague l'exprime ainsi : « Le christianisme n'a jamais tenté de libérer les esclaves par un soulèvement révolutionnaire. Il a fait beaucoup mieux que d'entrer dans un simple rapport de force : il a sapé les fondements de l'esclavage même, déconstruit la légitimité du fait accompli. »
Le christianisme a eu ses apôtres de l'abolition de l'esclavage (en particulier St. Grégoire de Nysse et St. Augustin et aussi Basile de Césarée, qui soutient qu'aucun homme n'est esclave par nature et son ami Grégoire de Nazianze qui ajoute que l'homme a été créé comme un être libre et autonome.
La véritable abolition, la suppression du système esclavagiste en tant que tel, devra passer par les changements de mentalité et l'abolition des *structures de péché* : « Pour le chrétien l'adversaire reste un ami au moins potentiel et ce qu'il appellera les structures de péché doivent être progressivement abolies en changeant les mentalités, comme dans le cas de l'esclavage. Le révolutionnaire idéologique est pressé car il redoute que les rapports de force se retournent contre lui. Le chrétien est aussi pressé mais sa hâte commence avec lui-même, il sait que la conversion personnelle est le préalable à tout changement profond. La communauté qui rassemble les fidèles ne vaut que par la qualité de ses membres et surtout elle voit dans le Christ l'idéal aussi bien pour les choses de la terre que pour celles du Ciel. »

1.2. « En 1840, dans *De l'esclavage moderne*, Félicité de Lamennais définit **l'esclavage comme la mise hors humanité d'êtres humains.** Dépourvu de toute liberté, de droits et de personnalité juridique, l'esclave n'est plus véritablement un homme. « Vendable » et « achetable, il était », écrit-il, « comme le cheval et le bœuf, la propriété du maître ».

L'inégalité extrême des sociétés esclavagistes provoque des révoltes, facilite la prise de Rome par Alaric, donne lieu à des réglementations sous forme de « Codes », puis, face à des mouvements d'opinion publique et à des intérêts politiques et économiques, provoque plusieurs abolitions successives, largement factices, emphatiques, parfois accompagnées de compensations aux propriétaires des esclaves libérés, contestées en droit et dans les faits jusqu'à aujourd'hui ;

1.3. Une évolution historique, dont des éléments sont passés sous silence, une résurgence contemporaine culturelle, économique, médicale, politique, pénale, menée par des groupes criminels transnationaux trafiquant armes, drogues et êtres humains, voire officialisée par des idéologies racistes ou masquée (par des politiques agricoles, commerciales et migratoires), fondée sur des peurs réelles ou imaginaires

2. **Davantage d'esclaves aujourd'hui** que jamais dans l'histoire, une exploitation extrême, sans limites, et multiforme (travail forcé d'hommes, de femmes et d'enfants ; exploitation sexuelle d'hommes, de femmes et d'enfants, y compris en ligne ; mariage forcé, maternité forcée, ventes d'enfants, servitude domestique, esclavage sexuel, prostitution forcée, vols d'organes, criminalité forcée, enfants-soldats, exploitations de plus en plus facilitées par la technologie) favorisées par la mondialisation, par les conflits armés, par les mouvements de populations (migrants et réfugiés), par le COVID-19, par la dégradation – souvent volontaire et liée au travail forcé – de l'environnement, par les catastrophes, par les changements climatiques, par la pauvreté et par la recherche du profit sans limite.

3. **Des moyens inadaptés pour enrayer un fléau universel en augmentation constante** :

3.1. **des instruments juridiques** internationaux, régionaux et nationaux, définissant l'esclavage et les pratiques qui y sont associées (torture, etc.) comme *« jus cogens »* (norme absolue, indérogeable, à l'instar de l'interdiction de la torture et du génocide), pouvant, sous certaines conditions, être qualifiées de *« crime contre l'humanité »* » ou *« crime de guerre »* voire de *« génocide »*, avec toutefois une efficacité scandaleusement limitée : ces mécanismes juridiques ne poursuivent qu'une poignée de criminels et offrent un nombre insuffisant de refuges et de services aux victimes, le nombre de condamnations pénales liées à la traite des êtres humains est extrêmement faible : 1 cas d'esclavage sur 2 154 donne lieu à une condamnation - soit un taux de 0,047%.

3.2. **des politiques économiques** favorisant ou laissant prospérer des structures d'exploitation dans une « culture du déchet » (Pape François); 70% des compagnies britanniques reconnaissent avoir de l'esclavage dans leurs chaînes d'approvisionnement (selon Brian Iselin dans un webinaire) ;

3.3. **des commémorations** tournées vers le passé plutôt que vers des programmes d'action, alors qu'il faudrait passer à l'action concrète sur le plan national (avec de nombreux Plans nationaux), sur le plan régional (africain, européen, interaméricain, OSCE) et international (Conseil de sécurité, Assemblée générale, Conseil des Droits de l'Homme, ONUDC, INTERPOL, HCR, OIM, etc.) en faveur des victimes et pour l'abolition *(« From advocacy to action »)* en se fondant sur le droit (international, régional et national), sur la conscience publique, sur l'intérêt économique des entreprises et des travailleurs, et sur une approche religieuse.

4. **L'abolition de l'esclavage ne sera possible que par quatre approches combinées :**

4.1. en **respectant les droits fondamentaux de chaque personne humaine**, y compris de minorités ethniques, religieuses et linguistiques, particulièrement vulnérables. Nous devons mettre en oeuvre les droits de l'homme sur le lieu de travail et construire un nouveau modèle économique qui avantage les entreprises respectant les droits de l'homme. Le travail décent est à l'opposé de l'esclavage moderne. Le système économique actuel permet trop souvent la primauté des objets sur les humains et la priorité du capital sur le travail, la technologie comme une fin et non comme un moyen, et l'abus de la technologie pour créer la demande.

4.2. en **bâtissant une économie juste, axée sur le bien commun**, et non sur le profit sans limite. La demande de traite doit être criminalisée, en tenant compte des différentes formes d'exploitation. La lutte contre la traite des êtres humains, en particulier celle liée à la demande, doit être menée à travers une approche interdisciplinaire, multidimensionnelle et coordonnée entre les différents acteurs. La demande est au cœur de tous les types de traite des êtres humains. L'article 9.5 du Protocole des Nations Unies relatif à la traite des personnes (Protocole de Palerme) invite les États à élaborer des mesures juridiques et politiques visant à mettre fin à la demande qui conduit à la traite des personnes sous toutes ses formes. Comme l'a dit le Pape François : "En plus de la responsabilité sociale des entreprises, il y a aussi la responsabilité sociale des consommateurs. Chaque personne doit avoir la conscience que l'achat est toujours un acte moral - et pas seulement économique."
En Australie, à l'initiative d'un membre de l'Ordre de Malte, John Anthony McCarthy QC (Président exécutif du groupe de travail anti-esclavage de l'archidiocèse catholique de Sydney), un réseau national d'agences, de diocèses et de personnel catholiques ACAN (Australian Catholic Anti-Slavery Network) travaille ensemble et a établi une feuille de route pour éradiquer l'esclavage moderne de leurs opérations et de leurs chaînes d'approvisionnement (pour un total de 6,38 milliards de dollars australiens d'achats annuels). Cette expérience catholique australienne pourrait encourager toutes les institutions catholiques du monde entier à progresser véritablement et efficacement vers l'objectif du Saint Père d'éradiquer l'esclavage moderne au cours de notre génération.

4.3. en promouvant **une écologie intégrale**, respectueuse de la Création et de la nature humaine dans l'esprit de l'Encyclique « Laudato si' »

4.4. **sans oublier l'aspect religieux** et en particulier la doctrine (du salut) et l'action (de miséricorde) du christianisme, libérateur des esclaves et de tous les esclavages, promoteur du respect de la vie et de la dignité de toute personne, dans la réalisation du bien commun et dans la perspective de la Civilisation de l'Amour où l'économie sera nécessairement basée sur les vertus, excluant tout esclavage. A l'initiative du Pape François, d'autres dirigeants spirituels, anglicans (dont l'Archevêque de Canterbury, Justin Welby), orthodoxes, protestants, israélites, musulmans, bouddhistes et hindous, se sont engagés le 2 décembre 2014 à lutter en commun contre l'esclavage moderne et la traite des êtres humains.

Concluons par ces questions :

• Comment pourrions-nous promouvoir et **mettre en oeuvre des instruments juridiques** contraignants et non contraignants contrôlant et criminalisant la demande pour toutes les formes de trafic d'êtres humains : travail forcé, exploitation sexuelle, transplantations d'organes forcées, bébés vendus et volés, et maternité de substitution forcée, car la demande est la cause première de l'esclavage contemporain ?

• Comment les **organisations confessionnelles** pourraient-elles recevoir aujourd'hui davantage de soutien pour protéger et réhabiliter les victimes de l'esclavage contemporain?

• Comment les **valeurs religieuses de solidarité et de respect de la vie** et de la dignité humaine pourraient-elles être mieux utilisées pour convaincre Gouvernements, milieux

économiques et consommateurs de changer de paradigme pour mettre fin aux formes contemporaines d'esclavage ? Le choix qui se pose à chacun de nous est d'œuvrer concrètement à la libération de tous les esclaves ou à se résigner à devenir nous-mêmes esclaves. Comme l'écrivait Jean-Claude Guillebaud en 2015, « Nous sommes au commencement d'un monde. Vécu dans la crainte, ce prodigieux surgissement signe la disparition de l'ancien monde, celui dans lequel nous sommes nés. Pourtant, la sourde inquiétude qui habite nos sociétés doit être dépassée. Le monde ' nouveau ' qui naît sous nos yeux est sans doute porteur de menaces mais plus encore de promesses. Il correspond à l'émergence d'une modernité radicalement ' autre '. Elle ne se confond plus avec l'Occident comme ce fut le cas pendant quatre siècles. Une longue séquence historique s'achève et la stricte hégémonie occidentale prend fin. Nous sommes en marche vers une modernité métisse ».

Pour atteindre ces objectifs, il nous faut approfondir et mettre en œuvre la Doctrine Sociale de l'Église Catholique. Permettez-moi de citer en conclusion Patrick de Laubier (*Vers la Civilisation de l'Amour*) : « Après Constantin, l'âge des Pères donna lieu, tant chez les Grecs que chez les Latins, à un enseignement social de style pastoral. La première scolastique avec saint Thomas et la seconde au XVIe avec Suarez ont donné un caractère systématique à la doctrine sociale de l'Église, puis on assista au XVIe et au XVIIe à un déclin de la pensée sociale et politique vitalement chrétienne qui traduisait la montée en puissance de l'État-Nation après la déchirure entre chrétiens. La révolution industrielle et l'avènement de la démocratie politique trouvèrent l'Église, ou plutôt ses membres, hiérarchie comprise, non préparés à **donner une réponse chrétienne aux défis de l'ère moderne**. Il y eut d'abord une attitude négative marquée par des condamnations, moment inévitable de tâtonnements après le long silence de l'âge classique et les formidables bouleversements de l'âge nouveau, puis, à la fin du XIXe siècle, un grand Pape, Léon XIII, sut **faire fructifier une tradition ancienne pour offrir des pensées nouvelles, adaptées à la société industrielle en voie de sécularisation**. Depuis un siècle, les successeurs de Léon XIII poursuivent son oeuvre en apportant chacun son génie propre. Aujourd'hui, Jean-Paul II fait rayonner cette doctrine à l'occasion de ses voyages et la complexité des nouveaux problèmes ne reste pas sans réponses. »

Puisque nous parlons de peur, et que nous savons que l'esclavage, du début de l'humanité à nos jours, est marqué par la peur, citons l'appel, plusieurs fois repris dans les Écritures, de Moïse devant le Buisson ardent ou de Marie devant l'Ange de l'Annonciation : *« N'ayez pas peur ! Car Je serai avec vous ! ».* Saint Jean-Paul II a repris cet appel dès le début de son pontificat : *« N'ayez pas peur ! Ouvrez les portes au Christ ! »*. La foi dans le Christ Sauveur est la grande et définitive libération de la peur pour tous et de tous les esclavages.

(S2.2)

Mise en perspective : Danger, Risque, Peur, Anxiété & Confiance

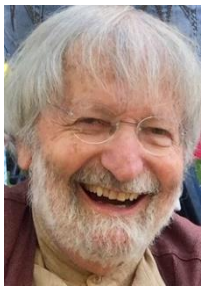
Samedi 3 Septembre 2022
10h00-11h00

Speakers: Edouard Dommen

Rafael Alvira

Paul H. Dembinski

Edouard Dommen



Edouard Dommen est Dommen est spécialiste en éthique économique, surtout celle de Calvin. Il a été professeur d'université en économie, chercheur à la CNUCED et président de l'Atelier œcuménique de théologie - un programme de formation d'adultes à Genève.

Rafael Alvira

Emeritus Professor at the University of Navarra, Vice-president of the AIESC, Vice-president of the Institute "Business and Humanism", and a member of several scientific committees, boards, etc.

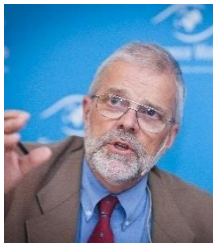
Born in Madrid, Spain.Graduate in *History and Philosophy*. Phil.Dr. at the Complutense University of Madrid and at the Lateran University of Rome. He spent two years at the University of Münster and another two years at the Lateran University in Rome. He has also lived in Austria, France, U.S.A., England, etc.

He became Associated Professor for Metaphysics at the Complutense University of Madrid in 1975, and in 1979 Full Professor at the State University of La Laguna, before being appointed Full Professor at the University of Navarre.

In this University, he has been Dean of the Faculty of Philosophy, Director of the Institute "Business and Humanism", Director of the Department of Philosophy and Director of the Program for "Government and Culture".

He has been the Director of more than 150 theses (Master and Dr.) and of 9 Research Projects.
Member of many Learned Societies, he has been invited to many Universities in Europe, America, Asia and Africa. He has published 17 books and 350 articles of his speciality.

Paul H. Dembinski



Né à Cracovie en 1955, Paul H. Dembinski est professeur associé, titulaire de la chaire de Stratégie et de Concurrence Internationales à l'Université de Fribourg (Suisse).
Directeur de la Fondation de l'Observatoire de la Finance (www.obsfin.ch) à Genève ; éditeur de la revue bilingue « Finance & Bien commun » et co-président des jurys du « Ethics & Trust in Finance » (ethicsinfinance.org).
Membre fondateur de l'AIESC et Président depuis 2007.
Ouvrages récents:

- Le bien communf, par-delà les impasses, (dir. avec Jean-Calude Huot), St Augustin, St Maurice, 2017
- Ethique et Responsabilité en Finance – RB Edition, Paris, 2015 – coll. Essentiels de la Banque et de la Finance – 2016 - Prix Ambros Lüthi de la fondation du même nom – existe en allemand, anglais, polonais
- Beyond the Financial Crisis : Towards a Christian Perspective for Action, (avec Simona. Beretta), Caritas in Veritate Foundation, 2014 (gratuit à www.obsfin.ch)
- Finance servante ou finance trompeuse?, Desclée de Brouwer, Paris, 2008; - téléchargeable gratuitement sur www.obsfin.ch)
- Pratiques financières – regards chrétiens (sous la direction), Desclée de Brouwer, Paris 2009.
- Enron and the World of Finance : A Case Study in Ethics, (sous la responsabilité) Palgrave, London, 2005

Une promenade herborisante à travers les champs de la confiance

Édouard Dommen

Cet essai explore le rôle essentiel, multiforme et omniprésent que joue la confiance dans la vie de tous les jours. Dans la vie sociale d'abord, mais pas seulement: on fait tout autant confiance aux êtres et aux objets, voire aux concepts, qui façonnent nos parcours.

Nous sommes chez Rousseau l'herboriste: T*out le pays est plein de curiosités naturelles qu'on ne découvre que peu à peu, et qui par ces découvertes successives lui donnent chaque jour l'attrait de la nouveauté. La Botanique offre ici ses trésors à qui Sauroit les connoitre*[1].

Surtout, Rousseau perçoit ses herborisations comme une activité pratique plutôt que théorique:

Je suis tenté d'essayer de la Botanique, non comme vous, Monsieur, en grand et comme une branche de l'histoire naturelle ; mais tout au plus … pour Savoir faire ma tisanne et mes bouillons[2].

À l'époque de Rousseau, l'alpinisme était à peine née. Les Alpes se composaient de sommets inapprochables que l'on admirait de loin. Le Matterhorn - le pic derrière le pâturage - n'était pas encore le Cervin - l'envol du cerf, un nom qui flaire bon le romantisme naissant - même s'il serait le fruit d'une faute d'orthographe d'Horace-Bénédict de Saussure, lui-même pionnier ~~de l'alpinisme~~.

[1] J.-J. Rousseau à Charles-François-Frédéric de Montmorency-Luxembourg, Môtiers, 28 janvier 1763. Cité dans Léchot 2020, p.12

[2] J.-J. Rousseau à Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes, Môtiers, 11 novembre 1764. Cité dans Léchot 2020, p.8

Dans cet essai, nous n'affronterons pas la cime redoutable, le sens théologique du mot confiance, ni sa voisine l'espérance. Nous allons herboriser dans les pâturages en quête de diverses confiances et de divers espoirs.

Que chacun.e s'occupe de ses affaires et les vaches seront bien gardées

selon le dicton suisse. En effet, chaque personne a ses propres talents. Et heureusement , car c'est la concertation de leur diversité qui compose la société. *Si Dieu nous eût voulu tenir chacun à part, eh bien, nous n'aurions pas cette nécessité qui nous contraint de converser les*

uns avec les autres ; mais malgré qu'en aient les hommes, ils faut qu'ils communiquent ensemble[3]. À l'époque de Calvin, 'converser' avait une portée bien plus large qu'aujourd'hui : au-delà du simple échange de propos, il s'étendait à toutes sortes d'échanges et de fréquentations.

> *CONFIANCE, s. f. est un effet de la connoissance & de la bonne opinion que nous avons des qualités d'un être, relatives à nos vûes, à nos besoins, à nos desseins, & plus généralement à quelqu'intérêt marqué, qui consiste à nous en reposer sur lui quelquefois plus parfaitement que sur nous-mêmes, de ce qui concerne cet intérêt. Cette définition est générale, & peut s'appliquer à confiance prise au simple & au figuré, & considérée par rapport aux êtres intelligens & aux êtres corporels*[4].

Entendons-nous sur le mot

L'État de Genève comporte parmi ses institutions un **Groupe de confiance** (GDC). Il

> *vous reçoit confidentiellement et rapidement si vous vivez un conflit relationnel au travail, ou si vous estimez faire l'objet d'une atteinte à la personnalité … ou de harcèlement psychologique (mobbing) ou de harcèlement sexuel au travail*[5].

Relevons le mot essentiel pour notre propos : **confidentiellement**. Il insiste

[3] Calvin, AB 337.2. Afin de ne pas encombrer le texte, les citations de Calvin en « AB » renvoient à Biéler, qui donnent la source précise chez Calvin. Ici, par exemple, 337 renvoie à la page de Biéler et .2 à la note de pied de page correspondante.

[4] L'Encyclopédie (Diderot),

[5] https://www.ge.ch/faire-appel-au-groupe-confiance

> *Le GDC intervient en toute confidentialité, impartialité et indépendance… Aucune démarche n'est entreprise sans l'accord de la personne requérante.*

Bref, ce qui caractérise ce groupe est sa confidentialité. Il ne faut pourtant pas confondre confiance et confidence[6].

Nous passons nos journées et nos nuits à nous fier aux compétences d'autres. Lorsque nous ouvrons le robinet, nous avons confiance que de l'eau potable en sortira ; lorsque nous touchons l'interrupteur nous sommes confiants que la lumière s'allumera. Dans les deux cas, le résultat est l'aboutissement des travaux concertés, parfois de façon spontanée, d'un grand nombre de personnes.

L'eau, est-elle potable ?

Chez nous à la montagne, l'eau courante provient d'une source au-dessus du village sans traitement particulier. Elle est bonne, mais sujette à de rares pollutions ponctuelles. La commune a mis en place un système d'SMS qui prévient les consommateurs en cas de pollution, et de nouveau au moment où elle est passée. Les SMS ne modifient nullement la qualité de l'eau, mais leur existence augmente assurément la confiance avec laquelle on la consomme.

« La confiance consiste à accepter une chose qui n'est pas tout à fait sûre. »[7]

La confiance n'entre en jeu que lorsqu'il est possible qu'une proposition soit fausse ; une tautologie ne peut invoquer la confiance. D'où la blague d'écoliers : 2+2=4 (+/- 0,2).

[6] Même si le mot anglais 'confidence' traduit le mot français 'confiance'.

[7] *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, ed. Monique Canto-Sperber, PUF 1996, article « confiance ».

La corde d'alpiniste, lien de confiance ?

Selon le guide montagne Pascal Gaspoz, en alpinisme, «la corde est un élément aussi important que symbolique : « C'est aussi ce lien de confiance ». L'écrivain Samivel la décrivait comme un véritable être social, «et pour le réaliser, il suffit d'un mince lien de chanvre». Voire. Les avis divergent. Selon le responsable de la formation et de la sécurité du Club alpin suisse, Bruno Hasler, les Allemands et les Autrichiens renoncent plus souvent à la corde, partant du principe que la chute d'un membre de la cordée peut entraîner la mort des autres. C'est l'inverse en Suisse, en France ou en Italie, où la progression en étant encordés est enseignée dès le plus jeune âge. Quoi qu'il en soit, la qualité de la corde est rarement en cause, ce à quoi l'on se fie est la qualité de la formation et l'entraînement de celui qui manie la corde[8].

La corde qui reliait les sept membres de la cordée Whymper au Cervin en 1865, s'est-elle rompue ou fut-elle coupée ? La question reste toujours sans réponse, mais quiconque peut se faire sa propre opinion puisque la corde est exposée au musée de Zermatt.

La confiance est le fruit d'un apprentissage La confiance que l'on fait à quelqu'un.e ou quelque chose se façonne au gré de la pratique, de l'expérience. Elle n'est jamais acquise définitivement, elle est toujours sujette à révision.

Ste Foy voyage

L'histoire de « la translation furtive » des reliques de Ste Foy est pertinente à deux titres., Elle nous interroge sur la confiance que l'on porte à une personne d'une part et à un récit d'autre part.

Voici ce qu'en dit le site web de l'abbaye de Conques :

> *Chaque année, les chrétiens d'Agen se rendaient [au tombeau de Ste Foy], pour l'anniversaire de son martyre, le 6 octobre. Quand vinrent les foules, l'évêque d'Agen Dulcidius bâtit une basilique sur son tombeau, au VIème siècle, et les reliques de la jeune martyre devinrent le vrai trésor d'Agen. Au IXème siècle, un moine de l'abbaye de Conques déroba les reliques pour les soustraire aux saccages des Normands et les apporter en Rouergue. Ce qui fit la fortune de son monastère qui devint un lieu de pèlerinage fréquenté ![9]*

[8] Tribune de Genève, 20 août 2022

Tous les récits de la translation furtive sont nettement postérieurs aux évènements[10]. Tout.e étudiant.e de la Bible connaît le genre de problème d'interprétation que cela pose.

Voici une version du récit : les moines de Conques étaient en quête de reliques qu'ils pourraient rentabiliser.

> *En allant chercher ces reliques, leurs émissaires apprirent qu'une église du faubourg d'Agen conservait celle d'une jeune fille martyre, la vierge Foi, dont la mémoire était en grande vénération. L'un d'eux, Ariviscus, se fit recevoir par les prêtres auxquelles la garde du tombeau de cette sainte était confiée. Il capta leur confiance et profitant du désordre des fêtes des calendes de janvier, il brisa le tombeau pendant la nuit, s'empara du corps de sainte Foi et l'emporta à Conques[11].*

Et voici celui de Wikipédia:

> *Deux récits du xie siècle[8] racontent qu'un moine de Conques, Aronisde (nommé aussi Ariviscus) passa dix ans à Agen pour endormir la méfiance de la population et, un soir d'Épiphanie, vole les restes de sainte Foy, une martyre enfant, dans l'église Sainte-Foy d'Agen dont il avait la garde (pieux larcin connu sous l'appellation pudique de « translation*

[9] https://abbaye-conques.org/histoire-sainte-foy

[10] voir p.ex. Desjardins 1879, p.x

[11] Desjardins 1879, p.ix

furtive »). Après un voyage miraculeux, il ramène les reliques … dans son abbaye de Conques.

Selon la première version, « il capta la confiance » des gardiens des reliques. On a l'impression qu'il a plutôt endormi leur vigilance au cours d'une soirée festive bien arrosée. Selon Wikipédia, « il passa dix ans à endormir la méfiance de la population ». Il semblerait plus exact de dire que pendant dix ans il se conduisit en moine obéissant et fiable, gagnant ainsi la confiance de ses confrères avant de filer avec le butin - une fourberie longuement mûrie.

Dans la citation ci-dessus, l'abbaye de Conques tente de disculper le moine en arguant qu'il agissait pour « soustraire [les reliques] aux saccages des Normands », conduite fidèle aux idéaux monacaux mais dans ce cas source d'un conflit de loyautés. On peut aussi imaginer qu'il fut effectivement et sincèrement un moine discipliné, mais qu'à un certain moment son sentiment d'appartenance Conquoise prit le dessus. Issu d'une communauté paysanne que l'on imagine miséreuse, il se rend compte qu'une occasion unique se présente à lui d'améliorer durablement la prospérité des siens et il la saisit. D'autant plus unique si autour de lui tout le monde s'affairait à mettre leurs trésors à l'abri des saccages de Normands. Il s'agit encore d'un conflit entre deux loyautés honorables.

Quoi qu'il en soit, sa conduite rappelle que la confuite humaine n'est pas gravée dans la pierre, qu'elle demande à être constamment surveillée.

Les faux policiers

Au cours de l'été les Assurances AXA ont envoyé une mise en garde à leurs client.e.s :

Des escrocs se font passer pour de faux policiers au téléphone pour informer l'interlocuteur qu'il risque d'être cambriolé. Afin de protéger la prétendue prochaine victime d'un éventuel sinistre, ils lui demandent de leur remettre leurs valeurs.

Je résume la mise en garde car l'élément qui nous intéresse se trouve dans le passage en italiques[12]. Si les escrocs se présentent comme faux policiers, on peut bien leur faire confiance : il s'ensuit qu'on ne leur confiera évidemment pas nos valeurs. Bref, on leur accordant notre confiance nous en fixons ses limites.

La confiance c'est bien, le contrôle c'est mieux

On associe volontiers à Lénine une version de cette expression de la sagesse populaire, mais elle est bien plus ancienne.

Un peut avoir une confiance aveugle en quelqu'un.e ou quelque chose. Définir la confiance comme *L'espérance ferme, assurance d'une personne qui se fie à qqn ou à qqch*[13], relier la confiance à l'espérance, tombe dans cette catégorie.

Mieux vaut une confiance éclairée. La confiance est une *attitude à l'égard d'autres personnes dont nous espérons qu'elles se révéleront fiables*[14]. Elle se situe sur le terrain de l'espoir ; elle se contrôle, on peut même l'estimer mathématiquement (« On a une chance sur cent de gagner ce tombola »).

En 1768 l'impératrice de Russie Catherine II décida de se faire inoculer contre la variole, ainsi que son fils Paul, afin de donner l'exemple au peuple russe. Aux sceptiques, elle insistait - déjà - que « les données sur le risque comparé étaient sans équivoque. »[15]

---

[12] Je prends la citation au mot. Si l'on suppose une maladresse de rédaction, probable, notre argument perd son objet !

[13] Le Robert

[14] McLeod 2020

[15] Ward 2022

La confiance en soi c'est bien, lui apporter notre soutien c'est mieux

Les capacités de toute personne ont leurs limites. Il est bon de les mettre à l'épreuve ; la gymnastique entretient le tonus de sa capacités, mais ne les supprime pas leurs limites. On peut être objectivement dépassé, mais on peut aussi l'être par manque de confiance en soi. Dans les deux cas, Calvin nous interpelle :

> *Si nous pouvons quelque chose pour conserver la vie de notre prochain, il nous y faut fidèlement employer … s'ils sont en quelque danger ou perplexité, de leur aider et subvenir*[16].

Dans les cas où l'on est dépassé ou perplexe, l'appui apporté peut utilement prendre la forme d'un coaching qui encourage le démuni à bien faire sa gymnastiqu afin de ne pas laisser désœuvrés les talents qu'il recèle.

Chat échaudé craint l'eau froide

Une paire d'accidents en 1956

En 1956 j'étais élève dans une école internationale de la côte vaudoise. Plusieurs des élèves, notamment d'outre-Atlantique, ne rentraient chez eux que pendant les vacances d'été. À la veille des vacances, le 30 juin, une collision aérienne entre un DC-7 de United Airlines et un Lockheed Constellation de TWA au-dessus du Grand Canyon fit 128 morts. De nombreux parents annulèrent aussitôt le retour en avion de leurs enfants. Certains se replièrent sur un retour en bateau. Or, le 25 juillet le prestigieux paquebot Italien Andrea Doria coula au large de New York. Suite à cette séquence d'évènements, plusieurs enfants américains du Nord et du Sud passèrent l'été en Suisse.

[16] Calvin, 1562, 2.8.39

C'était l'année où je terminais l'école ; on avait assez bien appris les mathématiques pour nous rendre compte de l'irrationalité de ces décisions parentales qui correspondaient à fermer la porte de l'écurie après que le cheval se fût échappé : la paire d'accidents n'avaient pas matériellement modifié la probabilité d'un accident dans le mois qui suivait (il aurait été tout aussi irrationnel de se précipiter sur des excursions transatlantiques sur la base du principe que la foudre ne frappe jamais deux fois au même endroit).

On part de l'hypothèse que les résultats de sondages identiques divergeront du chiffre réel selon une distribution mathématique qui s'avère si courante en réalité qu'elle s'appelle une « distribution normale ». Plus l'échantillon est grand, plus cette distribution se resserre selon une certaine formule mathématique. Il s'ensuit qui si l'on souhaite que le résultat du sondage soit à disons 5% du chiffre réel, il faut fixer la taille de l'échantillon en conséquence. Bref, même si la confiance consiste à accepter une chose qui n'est pas tout à fait sûre, on peut dans certaines situations en chiffrer la marge d'erreur.

Les ruptures de tendance

En revanche, dans la mesure où la confiance se construit sur une extrapolation d'expériences acquises, une rupture de tendance laisse démuni. On le sent dans cette citation de Michael Spence, lauréat Nobel 2001 en économie. Il semble craindre une rupture de tendance non pas comme catastrophe en soi, mais comme chamboulement des routines extrapolantes qui bercent la réflexion des économistes.

> *Les gens se posent la question : "En luttant contre le changement climatique, allons-nous péjorer les performances économiques ?… Mais le but de l'exercice n'est pas le court terme. Le but de l'exercice est de ne pas avoir un effondrement catastrophique quelque part en chemin. Et donc, je pense que la façon dont nous évaluons les performances économiques*

aujourd'hui rend plus difficile la résolution de ces défis à long terme."[17]

Cerise sur le gâteau, l'UBS clot ainsi son introduction à l'article : « Quelle que soit leur point de vue scientifique, leur cadre théorique et leurs théories économiques, les économistes interrogés ressentent une émotion très humaine et dont on peut se sentir proche : (- l'article est en anglais, et il se termine avec le mot-piège) *hope*. Comment le traduire ? j'ai l'impression que l'UBS entend 'espérance', mais puisque ce n'est pas un concept opérationnel elle fait pas partie des outils d'analyse des économistes, tandis qu'ils manient l'espoir tous les jours ouvrables.

Les économistes interrogés craignent-ils d'évoquer un sentiment plus probable face à une rupture de tendance, *la peur* ?

En revanche, face aux données de l'été 2022, la confiance des météorologues semble inébranlée : les tendances passées se sont sans doute rompues, mais cet été définit la nouvelle norme. Tandis que les économistes font des cauchemars, les météorologues dorment sur leurs deux oreilles.

On peut faire confiance à un pont, à condition de respecter ses limites. Or il faut respecter les limites dans tous les cas : il n'est pas raisonnable de pousser quiconque au-delà de ses capacités, sinon on ne peut plus lui faire confiance.

D'ailleurs il n'est pas éthique d'accabler quiconque de responsabilités qui dépassent ses capacités. D'où la nécessité éthique du contrôle. Cependant, dans cette perspective contrôler ne se cantonne pas à s'assurer que la personne contrôlée fait ce qu'on lui demande et le cas échéant de le

[17] cité dans UBS Nobel perspectives, 17 juin 2022, « Can economics solve climate change ? » https://www.ubs.com/microsites/nobel-perspectives/en/latest-economic-questions/economics-society/articles/economics-solve-climate-change.html

sanctionner ; il s'agit bien plus à la conseiller et à l'instruire de façon à ce qu'elle puisse améliorer ses capacités. Si l'amélioration s'avère irréalisable, « Mieux vaut une relation de confiance consistant à aider quelqu'un qui n'est pas fait pour le job à trouver quelque chose d'autre.», dit le Conseiller d'État genevois Mauro Poggia[18].

Les sociétés de toutes sortes, de la pétanque locale aux grandes sociétés transnationales, font contrôler leurs comptes. Les contrôleurs en profitent pour conseiller les contrôlées à tirer le meilleur parti de l'information que recèlent les comptes - a tel point que les grandes sociétés internationales de révision ont créé des entreprises associées de conseil encore plus rentables que leur cœur de métier ; les contrôleurs peuvent simplement encore conseiller sur les manières de simplifier les procédures parfois lourdes de tenue des comptes.

Ainsi un bon contrôleur agit davantage en coach qu'en gendarme - et encore : un gendarme bien intentionné peut aussi être de bon conseil. Le contrôle dans ce genre d'esprit édifie la communauté.

Et bien sûr, la fourberie existe. Les contrôles servent évidemment à s'en prévenir et à l'empêcher dans la mesure du possible.

Faire confiance aux générations qui ne sont pas encore nées plutôt qu'à nos contemporains ?

En Suisse et ailleurs, on assure la rente de retraité.e.s par le truchement de leur épargne accumulée à titre individuel au cours de leur vie ouvrable. Ainsi le capital constitué pendant ces trente ou quarante ans ou plus ne versera qu'ensuite des rentes. Les productifs en début de carrière comptent sur des gens qui ne sont même pas nés pour verser leurs retraites ! Au cours du demi-siècle qui peut s'écouler entre les premiers versements de cotisations et la rente reçue, le cadre institutionnel de la rémunération du capital, de

[18] Tribune de Genève, 18 août 2022

sa fiscalité, voire de sa propriété, peuvent changer radicalement. Si la confiance « est le résultat d'un contrat de fait »[19], pourquoi ces générations futures se sentiraient-elles liées par un contrat dont elles n'étaient pas parties prenantes ? On nage en pleine espérance.

Et de quel droit la génération présente justifie-t-elle de leur imposer une telle obligation ?

Il serait plus raisonnable de même que plus équitable de négocier un « contrat de fait » entre les membres de la communauté des contemporains, de s'entendre sur les modalités selon lesquels les détenteurs de ressources actuellement productives veillent à l'entretien de celles et ceux qui ne sont pas encore ou plus en mesure de contribuer à la production de la prospérité commune.

Tout usager des transports publics sait que plus on doit changer de bus, de train ou d'avion en cours de route, et quels que soient les efforts des entreprises de transport de respecter l'horaire, plus le risque de retard augmente. Changer de train à la gare « secteur financier » impose le même genre de risque au paiement des rentes vieillesse. D'autant plus que la sécurité de ces rentes ne compte guère parmi les préoccupations des autorités monétaires ; elles citent des considérations d'inflation, de taux de change, de surchauffe ou de sous-emploi.

Un train direct entre les producteurs de revenus et les rentiers est plus fiable. Or, le principe dit de répartition fondait lAVS (assurance vieillesse et survivants) suisse à sa création : les recettes courantes, qui consistaient principalement en des cotisations salariales payées par les assurés, finançaient directement les prestations de l'assurance.

Conclusion

La confiance se manifeste à travers d'innombrables spécimens, les cas peuvent se ressembler, mais chacun est unique. Or, la

[19] https://eglise.catholique.fr/glossaire/confiance/

confrontation à chaque spécimen présente son lot particulier de défis éthiques.

Mais nouons la gerbe. au-delà de sa diversité de manifestations, la confiance est, comme l'amour, un liant essentiel de la communauté.La confiance entre les acteurs répartit les responsabilités au sein de la société. Le respect dû à toute personne, à tout groupement social, veut qu'on lui confie autant de responsabilité qu'il peut supporter, tandis que lui en attribuer trop l'expose à l'humiliation.

De même, manquer de confiance en soi constitue un appel à l'aide, tandis qu'un excès de confiance en soi est une manifestation d'orgueil, péché capital.

La confiance est une qualité qu'il faut constamment cultiver et entretenir. Dans les deux contextes de la confiance en autrui et de la confiance en soi, la quête partagée du juste milieu édifie la communauté.

Références

Biéler, André 2008, *La Pensée économique et sociale de Calvin*, Genève, Georg

Calvin, Jean, 1562, *Institution de la religion chrétienne*

Desjardins, Gustave, 1879,:*Cartuulaire de l'Abbaye de Conques*,, Paris, https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91413h/f22.texteImage

Léchot, Timothée, 2020, *Jean-Jacques Rousseau et la figure du botaniste herborisant*, https://luhcie.univ-grenoble-alpes.fr/wp-content/uploads/2019/06/LECHOT-Timothée.pdf

McLeod, Carolyn, 2020, *Trust*, Stanford Encyclopedia of Philosophy, https://plato.stanford.edu/entries/trust/

Ward, Lucy, 2022, « The taming of an 18th-century virus« , *Floreat Domus*, Balliol College Oxford

Les diverses formes de la confiance

Rafael Alvira

Introduction

La peur est, d'abord, une émotion instinctive, que nous avons en commun avec les autres êtres vivants. Mais chez l'homme elle présuppose le mystère profond du *moi*. Le moi humain, le *je,* se manifeste à travers l'intelligence et la volonté. Ces deux facultés, inhérentes à la nature humaine, rendent possible cette manifestation : elles en sont le moyen indispensable, même si le *moi* les possède sans s'identifier à elles.

Le *moi* découvre qu'il a besoin pour se constituer en tant que *moi* de moyens et d'instruments. *Le moyen* est une réalité nécessaire à l'existence -comme l'intelligence et la volonté, et à un autre niveau, Dieu, les parents, l'air ou la nourriture-, tandis que *l'instrument* est quelque chose d'utile en vue de quelque chose d'autre.

Le moi perçoit alors que son existence est impossible sans relation avec d'autres êtres matériels ou immatériels, qui sont des moyens et des instruments. La relation est donc la structure fondamentale qui fait exister. Dans la pure individualité il n'y a pas d'existence possible. La relation produit l'unité entre deux êtres différents et dans le même temps elle permet à chacun d'atteindre la sienne.

L'être humain n'existe pleinement qu'uni à un autre : à Dieu, à ses parents, etc. Plus il y a une union réelle avec les autres, plus la propre existence s'intensifie. Un « minimum » de relation réelle est toujours nécessaire pour la vie humaine mais il y a des personnes pour qui la plupart de ses relations sont surtout « pratiques » ou bien « superficielles », et qui sont à peine capables d'une relation pleine, qu'on appelle amour.

Or, d'un autre côté, *le moi* fait l'expérience de relations favorables ou défavorables. Il n'y a pas des relations neutres. La relation défavorable -perçue comme allant contre le *moi* est perçue comme un danger. On considère comme défavorable une relation qui nous gêne et que nous ne maîtrisons pas. Le défaut relationnel engendre la faiblesse, et la faiblesse engendre la peur. Si l'acte même de la constitution de mon *moi*, de ma conscience, comporte la perception de ce qui m'est favorable ou pas pour moi, alors la peur appartient aux perceptions et aux sentiments fondamentaux de l'être humain.

Surmonter la peur

Étant donné que la relation suppose une altérité, laquelle n'est jamais supprimée par l'union, cela implique qu'il est toujours possible qu'une de deux parties brise cette relation ; de ce risque naît la peur. Il y a alors trois possibilités pour essayer de surmonter la peur :

1. La destruction de l'autre,
2. La prise du contrôle total de la situation,
3. La communication

Dans ce monde aucune possibilité n'est définitive. La destruction laisse des traces ; le contrôle peut faire défaut ; une personne -ou un animal de compagnie, etc.- peut devenir suspecte.

Centrons-nous maintenant sur la troisième possibilité énoncée, à savoir la communication, qui est, parmi celles-ci, la plus digne de l'homme et la plus difficile. On appelle communication la manière selon laquelle une personne est capable de parvenir à une union sans confusion avec un autre être, principalement avec une autre personne. Il y a trois formes fondamentales de communication :

a. La nutrition
b. Le dialogue
c. L'amour plénier

Bien entendu, ces trois formes supposent un certain amour parce qu'il n'y a pas de vraie unité intérieure, personnelle, sans un minimum de communication réelle, qui est précisément cet amour. Aimer est un acte humain -le plus profond- et il est un principe d'action mais il peut faillir. D'abord, parce que nous pouvons tourner notre cœur vers nous-mêmes. Et en outre, parce que s'il ne reçoit pas de réponse, il peut demeurer comme une

espérance mais pas comme une réalité. Voilà pourquoi sans l'existence d'un amour plénier, que seul Dieu peut donner, l'homme, à son tour, n'est pas capable d'aimer d'autres personnes. On les aime en tant qu'ils sont des créatures de Dieu, donc toujours capables de cheminer vers Lui, ce qui justifie notre espérance.

a. Par la nutrition nous entrons en communication intime avec la nature biologique à laquelle appartenons à travers le corps. D'où l'importance d'avoir, dans la mesure du possible, une alimentation suffisante, saine et diététique, car notre corps est une partie essentielle de notre être. Si ce n'est pas le cas, nous finissons par éprouver du dégoût et finalement la peur de manger et de boire. S'il nous manque la nourriture et la boisson, alors nous avons peur de mourir.

b. L'amitié et le dialogue qui s'en suit -surtout avec des parents, des maîtres ou des prêtres- est l'humus du savoir, comme Socrate l'a admirablement montré. Si on se méfie d'une personne ou si on prend peur devant une réalité quelconque, alors le processus de communication qui est l'apprentissage ne peut pas commencer.

c. L'amour plénier, qui est le don de Dieu par excellence, est impossible pour nous dans ce monde, s'il n'y a personne qui nous aime vraiment : parents, conjoint, sœurs et frères, ou des amis qui deviennent comme des frères.

Nous, les chrétiens, nous trouvons dans le Christ ces trois formes de communication, dont nous venons de parler. En effet,

*Le Christ s'offre à nous comme nourriture dans la communion eucharistique, et nous « divinise » à travers son corps (a).

*Le Christ est la Parole de Dieu qui nous permet de communiquer avec la Vérité même, et, par conséquent, le Savoir, nous ouvrant au dialogue avec Lui (b);

*Le Christ nous envoie l'Esprit Saint -l'Amour- qui rend possible notre communication avec le Père et avec la Trinité tout entière (c) ;

De même qu'il y a différents modes et degrés d'amour, il y a également différents degrés dans la confiance. En effet, le résultat de l'amour, quelles que soient ses diverses formes, est toujours la confiance, qui seule chasse la peur. La vraie confiance -non pas celle qui est accordée à la légère- est le miracle produit par la relation humaine fondamentale qu'est l'amour.

La richesse de la confiance s'exprime, elle aussi, à travers diverses formes qu'un philosophe espagnol du XXème siècle -Manuel García Morente- a essayé de décrire dans son « *Ensayo sobre la vida privada*.[2] Il affirme qu'il y a trois modalités principales dans la sphère de la confiance radicale, exprimés à travers les mêmes termes en espagnol et en français : confiance, confidence, confession.

Confiance

La confiance est le caractère propre de l'amitié. Aristote soutenait que l'amitié était la réalité la plus importante pour la vie humaine. Si on comprend la confiance et l'amitié dans le sens le plus large, on mesure alors la profondeur de sa thèse. L'amitié opère le miracle d'élargir notre être et de lui faire transcender le temps, lui faisant accéder ainsi à sa plénitude. En effet, il y a une relation fondamentale entre l'amitié vraie et l'offrande de sa vie, donc la mort : l'amitié la plus profonde se manifeste par la capacité à offrir sa propre vie pour l'ami, si cela devenait nécessaire. Or renoncer à sa vie pour sauver un ami, est la preuve que l'amitié compte plus que la vie.

D'ailleurs, comme Aristote l'a bien compris, une telle amitié s'avère nécessaire pour construire n'importe quelle société. D'où, soit dit en passant, la difficulté que rencontre le monde politique aujourd'hui : le manque de confiance. L'amitié engendre normalement le dialogue, qui est la forme la plus naturelle de communication. Quand ce n'est pas le cas, on cherche toujours des solutions de remplacement jamais équivalentes. Ainsi dans les Chambres d'un Congrès il n'y a pas de dialogue mais des discours. Cela montre bien que

[2] Manuel Garcia Morente, Ensayo sobre la vida privada, Ed. Encuentro, Madrid, 2001

le Congrès, contrairement à sa définition, n'est pas la représentation du peuple souverain car il n'existe pas un vrai peuple ou une vraie société lorsque le dialogue n'est pas possible.

S'il manque la confiance radicale, c'est alors le contrôle qui prend sa place, d'une manière toujours plus étendue et plus oppressive. C'est notre situation actuelle : la croissance des diverses formes de contrôle est patente, ce qui constitue déjà une menace pour la liberté. Certes, un certain contrôle est toujours nécessaire mais la seule manière efficace d'éviter la tyrannie réside dans la vraie formation des parents, des dirigeants et des clercs.

Confidence

Il y a des sujets qui réclament une discrétion particulière, soit par leur caractère intime « en soi », soit parce que leur publication pourrait gêner des personnes ou des projets d'importance. Certaines conversations entre conjoints sont confidentielles « en soi » par leur qualité intime. D'autres conversations de nature spirituelle, dont il a été toujours montré le bien fondé, faites avec un ami ou avec un prêtre, sont également confidentielles.

L'homme exprime son intimité tout comme son intériorité, deux réalités qu'il convient de distinguer, à travers la confidence. Dans le monde actuel la méconnaissance de la vraie intériorité tend à les confondre. L'intimité, quant à elle, disparaît peu à peu dans une culture du visible et du commercial : elle est vendue aux médias.

L'intimité tout comme l'intériorité exige une saine distance, due au caractère strictement personnel du sujet. La force de la vie suppose une préparation pour pouvoir s'épanouir. On découvre la bonté de l'intimité et de l'intériorité à travers les effets qui s'en suivent et qui se manifestent extérieurement. La vraie intimité se perçoit dans le sourire des conjoints, et dans leur accueil des enfants. La vraie aide spirituelle, elle, est lisible dans le comportement de la personne.

Aujourd'hui, à cause de la pauvreté culturelle et spirituelle de notre société, la confidence signifie simplement une information qui ne devrait pas être connue du public pour des motifs de sécurité. Mais puisque le dogme démocratique demande, sauf dans des cas très particuliers, une connaissance totale, les journalistes cherchent chaque jour ce qui est « confidentiel » pour le publier.

Confession

Alors qu'il était encore agnostique, García-Morente, soutient dans son *Ensayo de la vida privada* qu'il y a des questions personnelles si profondes concernant le bien et le mal, qu'elles ne peuvent être abordées même dans un contexte de grande confiance ou de confidence ; et pourtant nous ressentons le besoin de les exprimer. En effet, nous ne maîtrisons que ce que nous connaissons ; or la connaissance de nous-mêmes est incomplète si nous ne manifestons pas ces questions personnelles essentielles. La solution prônée alors par Garcia-Morente est de se les dire à soi-même dans le silence intérieur.

Comme Socrate l'avait affirmé, l'amour est la première condition à l'apprentissage. En effet, seul l'amour permet de fixer l'attention, et d'approfondir une réalité. En outre l'amour ne veut pas imposer le propre point de vue, mais accepte la réalité telle qu'elle est. Pourtant nous croyons bien souvent maîtriser un sujet, alors qu'au moment de l'expliquer nous nous rendons compte que notre savoir contenait beaucoup d'implicite. Seul le fait de l'exprimer nous permet de l'expliciter.

Indéniablement, pour parvenir à la vraie connaissance de soi, tâche fondamentale, il s'avère indispensable d'exprimer ces profondes questions personnelles comme affirmait García-Morente. Cependant, dire quelque chose à un *moi* que l'on ne connait pas, n'est pas une petite affaire. En tout cas, il n'est pas facile d'y apporter une réponse. Mais, si comme le souligne saint Augustin, le Christ est plus intime à moi-même que moi-même, ce qui revient à dire que mon *moi* devient définitivement moi seulement dans son identification avec le Christ, alors la confession à un prêtre, représentant du Christ, acquiert une profondeur insoupçonnée.

Conclusion

La confiance « **radicale** », fruit du vrai amour, transcende le temps et se manifeste de la manière la plus éclatante dans la fidélité. Cette confiance profonde se décline dans la confiance de l'ami, dans la confidence et dans la confession. Elle donne une paix et une

liberté qui s'accroissent au fur et à mesure que sa racine- le vrai amour- s'intensifie. En même temps, la peur disparaît d'une manière progressive.

Chaque vie humaine est un chemin ouvert et un défi ; il nous faut distinguer entre les « problèmes » crées par notre monde intérieur et les « difficultés » qui lui sont extérieures. La confiance en Dieu résout les problèmes. En outre elle donne le courage pour affronter les difficultés extérieures. Autrefois les soldats espagnols qui combattaient pour une noble cause affirmaient que la peur supprimait la liberté et, sans une vraie liberté, on n'a pas l'enthousiasme nécessaire pour le combat ; la vie devient alors triste.

« Confiance et bien commun »

AIESC

03 septembre 2022

Paul H. Dembinski

1

1

Vers une typologie des vecteur de la confiance

+	**Personnelle**	**Metaphysique**
Intensité		
-	**Instrumentale/ technique**	**Institutionelle**

- Etendue /portée +

2

2

Structures de la confiance dans une société profane

+ Confiance personnelle	**Réseaux/ décalage légal/réel**	**Homo homini amicus (Genovesi)**
-	**Homo homini lupus (Hobbes)**	**Contrat /Commercial society**
	- Confiance instututionnelle +	

3

3

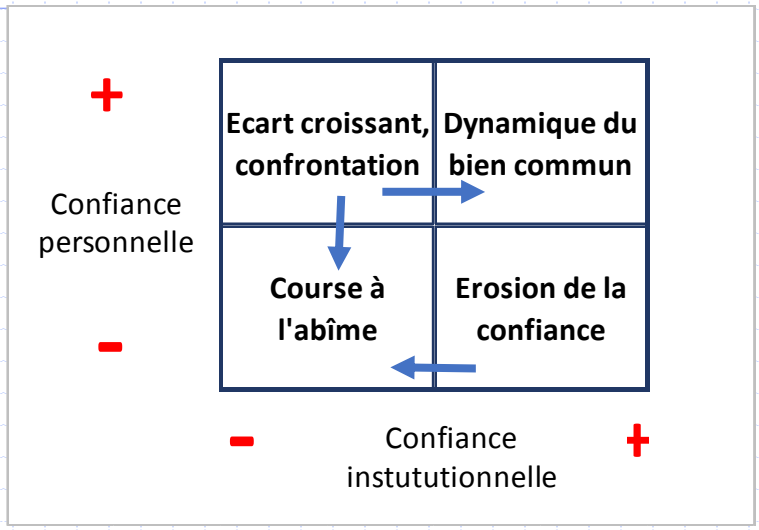
Crise éthique /paradigmatique

- **François Perroux, 1948**
- « Un esprit antérieur et étranger au capitalisme soutient pendant une durée variable les cadres dans lesquels l'économie capitaliste fonctionne. Mais celle-ci, par son expansion et sa réussite mêmes … entame les institutions traditionnelles et les structures mentales sans lesquelles il n'est aucun ordre social. **Le capitalisme use et corrompt. Il est un énorme consommateur de sèves dont il ne commande pas la montée** ».
- « Il faut chez les chefs politiques un rare sang-froid dans le diagnostic et une exceptionnelle énergie dans l'administration de la thérapeutique pour que ce mal puisse être, à temps, décelé et conjuré".
- **Schumpeter avant, Soros après ont dit la même chose.**

4

4

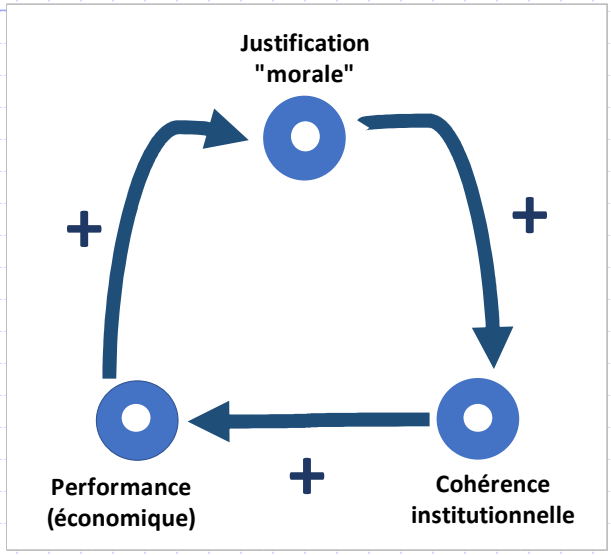
Dynamiques de la confiance dans un monde profane



5

5

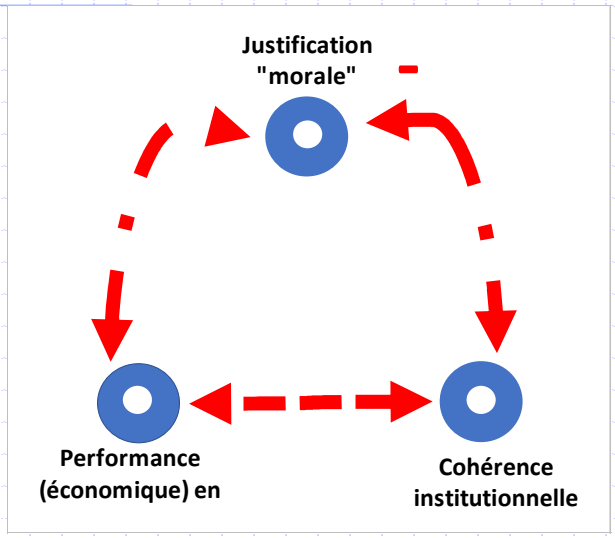
Quand la justification morale «tient»



6

6

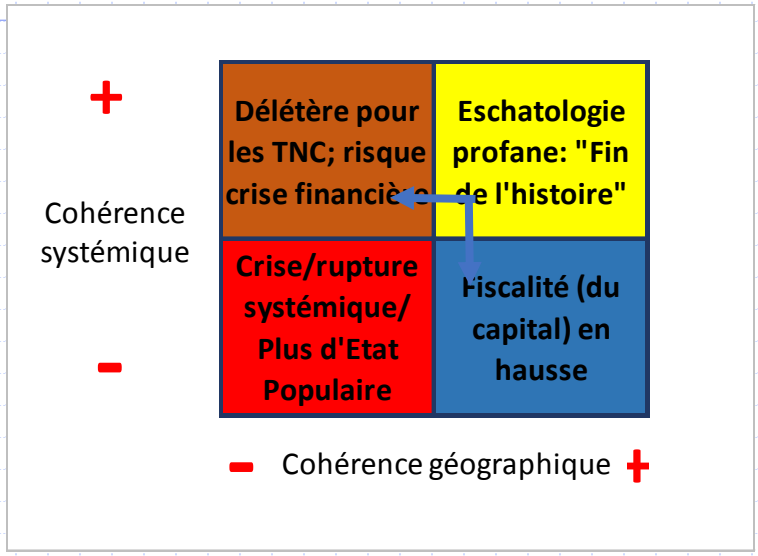
Un monde en perte de confiance



7

7

Un monde en perte de confiance



8

8

(S3)

La guerre en Ukraine

Samedi 3 Septembre 2022
11h00-12h30

Speakers: Manfred Spieker
Cezary Koscielniak
Konstantin Kostyuk

Manfred Spieker

Born 4. April 1943 in Munich, Federal Republic of Germany, married, 6 children Diplom-Politologe at the Free University Berlin 1968, PhD in 1973 at Munich University, Habilitation for Political Sciences, Cologne University, in 1982;

Visiting Professor at the Universities of Valparaiso, Santiago (Gabriela Mistral), Vilnius and Erfurt

- 2012-2016: Consultor of the Papal Council Justice and Peace
- 1983-2008: Professor for Christian Social Sciences, Department of Catholic Theology, Osnabrück University/ Germany
- 1995 – 2001: Observer of the Holy See at the Stering Commitee of Social Policy in the Council of Europe
- 1992-1995 und 2002 – 2007: President of the Association International pour l'enseignement social chrétien

Member of the Board of Zeitschrift für Lebensrecht, Journal of Markets and Morality, Neue Ordnung, Ethos (Lublin) und Intus-Legere Filosofia (Santiago).

Cezary Koscielniak

DR. CEZARY KOSCIELNIAK, PH.D. IN PHILOSOPHY, he works at the Institute of Cultural Studies at Adam Mickiewicz University in Poznan, he served as an expert to the President of the Republic of Poland. His research the issue of Catholic Church and secularization, religion in public sphere and higher education policy. He published The New Critics Toward the Church in 2010 (in Polish).

Konstantin Kostyuk

Moscow, Born 1967, Studied at Moscow University, 1992; doctor in political philosphy 2002 (Germany, 2002).

Now - Publisher in Russia.

The War in Ukraine and our fear of nuclear war

Manfred Spieker

I. Criticism of the doctrine of just war

Putin's war against Ukraine has thrown the peace ethics of Catholic and Protestant social ethicists into confusion, more precisely, he has brought to light the confusion that has persisted for over 20 years. The fear of engaging in the doctrine of just war is widespread. Putin's war does not justify returning to the doctrine of just war. It was replaced by the concept of "just peace" (Palaver). The lutheran ethics is no less afraid of the doctrine of just war. According to Heinrich Bedford-Strohm, the orientation towards "just peace" remains correct even after Putin's attack on Ukraine. It remains "also right that we have thus said goodbye to the 'doctrine of just war'". Catholic social ethicists who distance themselves from the doctrine of just war can also rely on church documents. In his encyclical "Fratelli Tutti" of 3 October 2020, Pope Francis distanced himself from the doctrine of just war. His reasoning: In all wars in recent decades, it has been claimed that they are "justified".

II. The doctrine of just war

What criteria does the doctrine of just war for the use of military force contain? These criteria are not guidelines for the strategy of successful warfare, but restrictions on the use of military means to prevent prematurely taking up arms and defense from becoming guilty. Nevertheless, defense by military means can become a duty. It is justified 1. as a last resort when the lives and rights of innocent people are threatened and 2. all other means of preventing aggression have been exhausted; 3. if it is decided by a legitimate political authority committed to the common good; if 4. the purpose of the use of military means is limited to the repulsion of aggression and does not in turn into aggression; if 5. the possibility of success can be expected; if 6. the principle of proportionality of means is respected, i.e. the evils arising from military defense are no greater than those of accepted aggression, and if, finally, 7. the effect of the weapons remains limited, i.e. the distinction between combatants and civilians can be maintained. In the Catechism of the Catholic Church of 1993, these criteria, which must always be fulfilled at the same time, are summarized as the doctrine of just war in paragraph 2309. The assessment of whether they are all fulfilled, according to the Catechism, "shall be at the prudent discretion of those entrusted with the protection of the common good". It doesn't have to be the United Nations. Nor does the Pope or the bishops have the right to judge. These criteria make it clear that the doctrine of just war is not primarily about justifying the use of military means, but about securing peace and preventing war, or limiting it where it cannot be prevented. Just defense, then, is the meaning of the doctrine of just war. It would therefore be quite appropriate to call it a doctrine of the legitimate defense.

III. The problem of nuclear deterrence

If the limitation of a military conflict is the meaning of the doctrine of just war, the complete prevention of such a conflict lies in the logic of the doctrine of just war. Thus, deterrence also lies in the logic of the doctrine of just war, for it seeks to deter a potential aggressor from launching an attack. She wants to signal to him that he is taking a significant risk of harming himself with an attack.

Catholic peace ethics has always attached conditions to nuclear deterrence, but has basically affirmed it – until recently Pope Francis put a question mark behind this affirmation. None of the numerous pastoral letters of national bishops' conferences published in the early 80s during NATO's rearmament debate use the concept of nuclear deterrence. The Catholic voices follow the message of Pope John Paul II to the Special

General Assembly of the United Nations for Disarmament in 1982: under the present conditions, John Paul II said, "a deterrent based on balance – not as a goal in itself, of course, but as a stage on the path of progressive disarmament – could still be considered morally acceptable".

On the other hand, nuclear deterrence is considered to be acceptable orally if it is clearly oriented towards the objective of war prevention, if it expresses this objective in the choice of means, if the quantity and quality of weapons are based on the concept of sufficiency, i.e. if it does not go beyond what is just necessary for the prevention of war. if they make war neither more feasible nor more likely and are compatible with effective mutual arms limitation, arms reduction and disarmament. Finally, deterrence, if it is to be morally justifiable, must remain integrated into an active peace policy, into diplomatic efforts for arms control and disarmament, into political conflict settlement, into economic cooperation and in cultural exchange. To endure the aporia, which consists in the fact that states are allowed to threaten with weapons whose use is not permitted under any circumstances, politics cannot take away from anyone. The provisional nature of the toleration of deterrence in Pope John Paul II's statement that deterrence can still be considered morally acceptable is also a problem, because no one can say how long the "still" should apply.

The question mark that Pope Francis put behind the affirmation of nuclear deterrence is a consequence of his Japan trip in November 2019. After his visits to Nagasaki and Hiroshima, he said in a press conference on the flight back to Rome on November 26, 2019: "The use of nuclear weapons is against morality – this must come into the Catechism of the Catholic Church – and not only the use, but also the possession, because an accident because of such possessions or the craziness of any ruler, the craziness of anyone can destroy the whole of humanity". Now papal statements at press conferences on the plane are not doctrinal statements. The question of whether the possession of nuclear weapons should be condemned in the Catechism is on the Vatican agenda. It will probably also play a role in updating the Compendium of Catholic Social Doctrine.

The problem of nuclear deterrence is not a question of faith which could become the subject of the Catechism. It is not a question that can preserve the status confessionis. This was already true of the question of NATO's retrofitting with medium-range weapons in the early 80s, which was occasionally elevated to status confessionis, and it applied to the debate about "no first use", the first use of nuclear weapons, which the American bishops wanted to declare a question of principle in a draft of their pastoral letter on peace, in which there is only one answer for Christians can give: rejection. It was only in the last version of their pastoral letter that they introduced the helpful distinction between judgments on moral principles, which are obligatory for Catholics, on the one hand, and statements on concrete questions, so-called "prudential judgments", on the other hand, which are based on conditions "that can change or that can be interpreted differently by people of good will". The question of nuclear deterrence belongs to the prudential judgements, the questions of prudence, the answer to which requires an analysis of the war in Ukraine.

IV.Russia's war

Russia's war against Ukraine has ended a 30-year period of European history. More precisely, the war has made the end that has been looming for about ten years visible to all. This epoch began with the years of reunification in 1989/90, the fall of the Berlin Wall and the Iron Curtain. The hope of this epoch was still most impressively expressed in the Charter for a New Europe signed by the Heads of State or Government of the CSCE States in Paris on 21 November 1990. In addition to the heads of government of the European states, this also included the presidents of the USA and the still existing Soviet Union. With this charter, they proclaimed a "new era of democracy, peace and unity." Political

integration and economic interdependence of Europe were regarded as exemplary for a world and peace order in which there should be no more wars.

The Russian attack on Ukraine ended this era. It was not only for Ukraine. It threatens the liberal democracies of the West. The attack has "not only shaken the European peace order, but also shattered it". It means less a relapse into the cold war era, in which there was a halfway calculable respect for the balance of power and borders, but rather a return to the time after the First World War, a time of uncertainty and national interests in border revisions.

A new Strategic Concept of NATO, enlarged to include Sweden and Finland, is adopted in Madrid in June 2022, which Russia no longer regarded as a partner but as a threat. It must not only ensure alliance and defense capability in the event of a military attack, particularly in the Baltic Sea region, but also political blackmail, which make use of nuclear threats. Europe will play a greater role in deterring Russian military power. Herfried Münkler and Peter Graf Kielmansegg (political scientists) agree that the development of a new nuclear strategy that responds to Russia's threat of escalation is the greatest task. It has to face the dilemma between political blackmail and apocalyptic catastrophe. Kielmansegg recommends "prudent bravery" to the West in dealing with this dilemma, resorting to the classical doctrine of virtue. Kennedy's policy in the 1962 Cuban Missile Crisis was "an example of what prudent bravery means in concrete terms." Christian peace ethics must also face this dilemma. It does not escape it by banning nuclear weapons in the Catechism. It must resist any nuclear pacifism.

Russia's war against Ukraine has made it clear that the narrative of just peace is not suitable for replacing the doctrine of just war.

The fear that divides and the fear that unites the Western World

Cezary Koscielniak

One of the most important political promise of the Western World after 1945 is that, answering to the needs of security, and making an axiological recharge of the societies for building permanent peacefully stabilization and avoiding the wars. In the processes of acceleration (Hartmut Rosa), the the security (military, medical, social aspects of security) means also annihilation of the threat and fear. Instead of fear made by terrorism, ecological collapse or financial crisis, till 2020 the Western World was a sphere of security and less fear. However, after C19 in 2020 and the war in the Ukraine 2022, the solidarity and peace in Europe is threatened, and against Francis Fukuyama claim the end of history is over. Thesis: now the fear is a crucial factor of destabilization used by Russian against Western mind. However the potential of the fear have both sides: it can divide and it can unify. The responsing to the fear is also a challenge for Christian in Europe. On the one hand appears the temptation of “Christian neo-pacifism”, on the other hand, the virtue of justified defending, and defending against an evil. The fear that will unite Christians and unleash courage must be rooted in trust in God's plan of salvation and a willingness to build a common, ecummenical „Christian roadmap”.

The new Orthodox Schism

Konstantin Kostyuk

(S4)

Atelier Compendium

Samedi 3 Septembre 2022
17h00-18h00

Speakers: Manfred Spieker
Christos Tsironis

Manfred Spieker

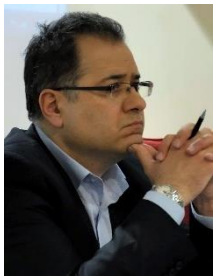
Born 4. April 1943 in Munich, Federal Republic of Germany, married, 6 children Diplom-Politologe at the Free University Berlin 1968, PhD in 1973 at Munich University, Habilitation for Political Sciences, Cologne University, in 1982;

Visiting Professor at the Universities of Valparaiso, Santiago (Gabriela Mistral), Vilnius and Erfurt

- 2012-2016: Consultor of the Papal Council Justice and Peace
- 1983-2008: Professor for Christian Social Sciences, Department of Catholic Theology, Osnabrück University/ Germany
- 1995 – 2001: Observer of the Holy See at the Stering Commitee of Social Policy in the Council of Europe
- 1992-1995 und 2002 – 2007: President of the Association International pour l'enseignement social chrétien

Member of the Board of Zeitschrift für Lebensrecht, Journal of Markets and Morality, Neue Ordnung, Ethos (Lublin) und Intus-Legere Filosofia (Santiago).

Christos Tsironis



Dr. Christos Tsironis is Associate Professor in *Contemporary Social Theory* at the School of Theology, sector of Ethics and Sociology, Aristotle University of Thessaloniki. His research interests include Social and Cultural Theory, Sociology of Religion and Sociology of Christianity. He worked as a social worker, educational advisor, social counselor and lecturer in various organizations and NGOs and he implemented a series of local intervention projects, some of them funded by the Council of Europe, the Ministry of Education etc.

He is a Fellow of CHS-CCS, Harvard University 2018-19 in Comparative Cultural Studies in Greece.

He has authored the following books:

1. *Religion and Society in Second Modernity*, Thessaloniki: Barbounakis, 2017.

2.*Consumerism in Contemporary Social Theory: A critical appraisal of Z. Bauman*, Thessaloniki: Barbounakis, 2013 (Gr pp.295)

3. *Man and Society: A contribution on the Dialogue between Theology and Social Theory*, Thessaloniki: Vanias, 2013 (Gr pp. 330)

4. *Globalization and Local Communities: Social Ethics and Community Work*, Thessaloniki: Vanias, 2007, (Gr pp.267)

5. *Social Exclusion and Education in Late Modernity*, Thessaloniki: Vanias, 2003, (Gr pp.531)

6. *Ateni-zo: An educational guide on Trafficking*, KEPAD- KMOP, 2014 (Gr pp.96)

pdf

Compendium Chapter XI – Promotion of Peace

Manfred Spieker

PONTIFICAL COUNCIL FOR JUSTICE AND PEACE

COMPENDIUM OF THE SOCIAL DOCTRINE OF THE CHURCH

TO HIS HOLINESS POPE JOHN PAUL II
MASTER OF SOCIAL DOCTRINE AND
EVANGELICAL WITNESS
TO JUSTICE AND PEACE

CHAPTER ELEVEN
THE PROMOTION OF PEACE

I. BIBLICAL ASPECTS

II. PEACE: THE FRUIT OF JUSTICE AND LOVE

III. THE FAILURE OF PEACE: WAR
a. Legitimate defence
b. Defending peace
c. The duty to protect the innocent
d. Measures against those who threaten peace
e. Disarmament
f. The condemnation of terrorism

IV. THE CONTRIBUTION OF THE CHURCH TO PEACE

CHAPTER ELEVEN

THE PROMOTION OF PEACE

I. BIBLICAL ASPECTS

488. *Before being God's gift to man and a human project in conformity with the divine plan, peace is in the first place a basic attribute of God*: "the Lord is peace" (*Jdg* 6:24). Creation, which is a reflection of the divine glory, aspires to peace. God created all that exists, and all of creation forms a harmonious whole that is good in its every part (cf. *Gen* 1:4,10,18,21,25,31). Peace is founded on the primary relationship that exists between every human being and God himself, a relationship marked by righteousness (cf. *Gen* 17:1). Following upon the voluntary act by which man altered the divine order, the world experienced the shedding of blood and division. Violence made its appearance in interpersonal relationships (cf. *Gen* 4:1-16) and in social relationships (cf. *Gen* 11:1-9). Peace and violence cannot dwell together, and where there is violence, God cannot be present (cf. *1 Chr* 22:8-9).

489. *In biblical revelation, peace is much more than the simple absence of war; it represents the fullness of life* (cf. *Mal* 2:5). Far from being the work of human hands, it is one of the greatest gifts that God offers to all men and women, and it involves obedience to the divine plan. Peace is the effect of the blessing that God bestows upon his people: "The Lord lift up his countenance upon you, and give you peace" (*Num* 6:26). This peace produces fruitfulness (*Is* 48:19), well-being (cf. *Is* 48:18), prosperity (cf. *Is* 54:13), absence of fear (cf. *Lev* 26:6) and profound joy (cf. *Pr* 12:20).

490. Peace is the goal of life in society, as is made extraordinarily clear in the messianic vision of peace: when all peoples will go up to the Lord's house, and he will teach them his ways and they will walk along the ways of peace (cf. Is 2:2-5). A new world of peace that embraces all of nature is the promise of the messianic age (cf. Is 11:6-9), and the Messiah himself is called "Prince of peace" (Is 9:5). Wherever his peace reigns, wherever it is present even in part, no longer will anyone be able to make the people of God fearful (cf. Zeph 3:13). It is then that peace will be lasting, because when the king rules according to God's justice, righteousness flourishes and peace abounds "till the moon be no more" (Ps 72:7). God longs to give peace to his people: "he will speak of peace to his people, to his saints, to those who turn to him in their hearts" (Ps 85:9). Listening to what God has to say to his people about peace, the Psalmist hears these words: "Steadfast love and faithfulness will meet; righteousness and peace will kiss" (Ps 85:11).

491. *The promise of peace that runs through the entire Old Testament finds its fulfilment in the very person of Jesus.* Peace, in fact, is the messianic attribute *par excellence*, in which all other beneficial effects of salvation are included. The Hebrew word "*shalom*" expresses this fullness of meaning in its etymological sense of "*completeness*" (cf. *Is* 9:5ff; *Mic* 5:1-4). The kingdom of the Messiah is precisely the kingdom of peace (cf. *Job* 25:2; *Ps* 29:11; 37:11; 72:3,7; 85:9,11; 119:165; 125:5, 128:6; 147:14; *Song* 8:10; *Is* 26:3,12; 32:17f.; 52:7; 54:10; 57:19; 60:17; 66:12; *Hag* 2:9; *Zech* 9:10; *et al.*). Jesus "is our peace" (*Eph 2:14*). He has broken down the dividing wall of hostility among people, reconciling them with God (cf. *Eph* 2:14-16). This is the very effective simplicity with which Saint Paul indicates the radical motivation spurring Christians to undertake a life and a mission of peace.

On the eve of his death, Jesus speaks of his loving relation with the Father and the unifying power that this love bestows upon his disciples. It is a farewell discourse which reveals the profound meaning of his life and can be considered a summary of all his teaching. The gift of peace is the seal on his spiritual testament: "Peace I leave with you; my peace I give to you; not as the world gives do I give to you" (*Jn* 14:27). The words of the Risen Lord will not be any different; every time that he

meets his disciples they receive from him the greeting and gift of peace: "Peace be with you" (*Lk* 24:36; *Jn* 20:19,21,26).

492. The peace of Christ is in the first place reconciliation with the Father, which is brought about by the ministry Jesus entrusted to his disciples and which begins with the proclamation of peace: "Whatever house you enter, first say, 'Peace be to this house!'" (Lk 10:5; cf. Rom 1:7). Peace is then reconciliation with one's brothers and sisters, for in the prayer that Jesus taught us, the "Our Father", the forgiveness that we ask of God is linked to the forgiveness that we grant to our brothers and sisters: "Forgive us our debts as we also have forgiven our debtors" (Mt 6:12). With this twofold reconciliation Christians can become peacemakers and therefore participate in the Kingdom of God, in accordance with what Jesus himself proclaims in the Beatitudes: "Blessed are the peacemakers, for they shall be called children of God" (Mt 5:9).

493. *Working for peace can never be separated from announcing the Gospel, which is in fact the "good news of peace"* (*Acts* 10:36; cf. *Eph* 6:15) *addressed to all men and women*. At the centre of "the gospel of peace" (*Eph* 6:15) remains the mystery of the cross, because peace is born of Christ's sacrifice (cf. *Is* 53:5) — "Upon him was the chastisement that made us whole, and with his stripes we were healed". The crucified Jesus has overcome divisions, re-establishing peace and reconciliation, precisely through the cross, "thereby bringing the hostility to an end" (*Eph* 2:16) and bringing the salvation of the Resurrection to mankind.

II. PEACE: FRUIT OF JUSTICE AND LOVE

494. *Peace is a value*[1] *and a universal duty* [2] *founded on a rational and moral order of society that has its roots in God himself*, "the first source of being, the essential truth and the supreme good".[3] *Peace is not merely the absence of war, nor can it be reduced solely to the maintenance of a balance of power between enemies.*[4] *Rather it is founded on a correct understanding of the human person* [5] *and requires the establishment of an order based on justice and charity.*

Peace is the fruit of justice,[6] (cf. *Is* 32:17) understood in the broad sense as the respect for the equilibrium of every dimension of the human person. Peace is threatened when man is not given all that is due him as a human person, when his dignity is not respected and when civil life is not directed to the common good. The defence and promotion of human rights is essential for the building up of a peaceful society and the integral development of individuals, peoples and nations.[7]*Peace is also the fruit of love*. "True and lasting peace is more a matter of love than of justice, because the function of justice is merely to do away with obstacles to peace: the injury done or the damage caused. Peace itself, however, is an act and results only from love".[8]

[1] Cf. John Paul II, Message for the 1986 World Day of Peace, 1: *AAS* 78 (1986), 278-279.
[2] Cf. Paul VI, Message for the 1969 World Day of Peace: *AAS* 60 (1968), 771; John Paul II, Message for the 2004 World Day of Peace, 4: *AAS* 96 (2004), 116.
[3] John Paul II, Message for the 1982 World Day of Peace 4: *AAS* 74 (1982), 328.
[4] Cf. Second Vatican Ecumenical Council, Pastoral Constitution *Gaudium et Spes*, 78: *AAS* 58 (1966), 1101-1102.
[5] Cf. John Paul II, Encyclical Letter *Centesimus Annus*, 51: *AAS* 83 (1991), 856-857.
[6] Cf. Paul VI, Message for the 1972 World Day of Peace: *AAS* 63 (1971), 868.
[7] Cf. Paul VI, Message for the 1969 World Day of Peace: *AAS* 60 (1968), 772; John Paul II, Message for the 1999 World Day of Peace, 12: *AAS* 91 (1999), 386-387.
[8] Pius XI, Encyclical Letter *Ubi Arcano*: *AAS* 14 (1922), 686. In the Encyclical, reference is made to Saint Thomas Aquinas, *Summa Theologiae,* II-II, q. 29, a. 3, ad 3um: Ed. Leon. 8, 238; cf. Second Vatican Ecumenical Council, Pastoral Constitution *Gaudium et Spes*, 78: *AAS* 58 (1966), 1101-1102.

495. Peace is built up day after day in the pursuit of an order willed by God[9] and can flourish only when all recognize that everyone is responsible for promoting it.[10] To prevent conflicts and violence, it is absolutely necessary that peace begin to take root as a value rooted deep within the heart of every person. In this way it can spread to families and to the different associations within society until the whole of the political community is involved.[11] In a climate permeated with harmony and respect for justice, an authentic culture of peace [12] can grow and can even pervade the entire international community. Peace is, consequently, the fruit of "that harmony structured into human society by its Divine Founder and which must be actualized by men as they aspire for ever greater justice".[13] Such an ideal of peace "cannot be obtained on earth unless the welfare of man is safeguarded and people freely and trustingly share with one another the riches of their minds and their talents".[14]

496. *Violence is never a proper response*. With the conviction of her faith in Christ and with the awareness of her mission, the Church proclaims "that violence is evil, that violence is unacceptable as a solution to problems, that violence is unworthy of man. Violence is a lie, for it goes against the truth of our faith, the truth of our humanity. Violence destroys what it claims to defend: the dignity, the life, the freedom of human beings".[15]

The contemporary world too needs the witness of unarmed prophets, who are often the objects of ridicule.[16] "Those who renounce violence and bloodshed and, in order to safeguard human rights, make use of those means of defence available to the weakest, bear witness to evangelical charity, provided they do so without harming the rights and obligations of other men and societies. They bear legitimate witness to the gravity of the physical and moral risk of recourse to violence, with all its destruction and death".[17]

III. THE FAILURE OF PEACE: WAR

497. *The Magisterium condemns "the savagery of war"* [18] *and asks that war be considered in a new way*.[19] In fact, "it is hardly possible to imagine that in an atomic era, war could be used as an instrument of justice".[20] War is a "scourge" [21] and is never an appropriate way to resolve problems that arise between nations, "*it has never been and it will never be*",[22] because it creates new and still

[9] Cf. Paul VI, Encyclical Letter *Populorum Progressio*, 76: *AAS* 59 (1967), 294-295.
[10] Cf. Paul VI, Message for the 1974 World Day of Peace: *AAS* 65 (1973), 672.
[11] Cf. *Catechism of the Catholic Church*, 2317.
[12] John Paul II, Address to the Diplomatic Corps (13 January 1997), 3: *L'Osservatore Romano,* English edition, 15 January 1997, pp. 6-7.
[13] Second Vatican Ecumenical Council, Pastoral Constitution *Gaudium et Spes*, 78: *AAS* 58 (1966), 1101; cf. *Catechism of the Catholic Church*, 2304.
[14] Second Vatican Ecumenical Council, Pastoral Constitution *Gaudium et Spes*, 78: *AAS* 58 (1966), 1101.
[15] John Paul II, Address at Drogheda, Ireland (29 September 1979), 9: *AAS* 71 (1979), 1081; cf. Paul VI, Apostolic Exhortation *Evangelii Nuntiandi*, 37: *AAS* 68 (1976), 29.
[16] Cf. John Paul II, Address to the Pontifical Academy of Sciences (12 November 1983), 5: *AAS* 76 (1984), 398-399.
[17] *Catechism of the Catholic Church*, 2306; Francis, Message for the 2017 World Day of Peace, nr.4.
[18] Second Vatican Ecumenical Council, Pastoral Constitution *Gaudium et Spes,* 77: *AAS* 58 (1966), 1100; cf. *Catechism of the Catholic Church*, 2307-2317.
[19] Cf. Second Vatican Ecumenical Council, Pastoral Constitution *Gaudium et Spes,*80: *AAS* 58 (1966), 1103-1104.
[20] John XXIII, Encyclical Letter *Pacem in Terris*: *AAS* 55 (1963), 291.
[21] Leo XIII, Address to the College of Cardinals: *Acta Leonis XIII*, 19 (1899), 270-272.
[22] John Paul II, Meeting with Officials of the Roman Vicariate (17 January 1991): *L'Osservatore Romano,* English edition, 21 January 1991, p. 1; cf. John Paul II, Address to the Latin-Rite Bishops of the Arabian Peninsula (1 October 1990), 4: *AAS* 83 (1991), 475.

more complicated conflicts.[23] When it erupts, war becomes an "unnecessary massacre",[24] an "adventure without return"[25] that compromises humanity's present and threatens its future. "*Nothing is lost by peace; everything may be lost by war*".[26] The damage caused by an armed conflict is not only material but also moral.[27] In the end, war is "the failure of all true humanism",[28] "it is always a defeat for humanity": [29] "never again some peoples against others, never again! ... no more war, no more war!" [30]

498. "War is not a ghost from the past but a constant threat".[31] *Seeking alternative solutions to war for resolving international conflicts has taken on tremendous urgency today*, since "the terrifying power of the means of destruction — to which even medium and small-sized countries have access — and the ever closer links between the peoples of the whole world make it very difficult or practically impossible to limit the consequences of a conflict".[32] It is therefore essential to seek out the causes underlying bellicose conflicts, especially those connected with structural situations of injustice, poverty and exploitation, which require intervention so that they may be removed. "For this reason, another name for peace is *development*. Just as there is a collective responsibility for avoiding war, so too there is a collective responsibility for promoting development".[33] "*Integral human development presupposes the responsible freedom* of the individual and of peoples: no structure can guarantee this development over and above human responsibility. The types of messianism which give promises but create illusions always build their case on a denial of the transcendent dimension of development, in the conviction that it lies entirely at their disposal."[34]

499. *States do not always possess adequate means to provide effectively for their own defence, from this derives the need and importance of international and regional organizations*, which should be in a position to work together to resolve conflicts and promote peace, re-establishing relationships of mutual trust that make recourse to war unthinkable.[35] "There is reason to hope ... that by meeting and negotiating, men may come to discover better the bonds that unite them together, deriving from the human nature which they have in common; and that they may also come to discover that one of the most profound requirements of their common nature is this: that between them and their respective peoples it is not fear which should reign but love, a love which tends to express itself in a collaboration that is loyal, manifold in form and productive of many benefits".[36] "The Charter of the United Nations, when observed and applied with transparency and sincerity, is an obligatory reference point of justice and a channel of peace".[37] A reform of the United Nations Organization, and likewise of economic institutions and international finance is strongly felt need, so that the concept of the family of nations can acquire real teeth.[38]

a. **Legitimate defence**

500. A war of aggression is intrinsically immoral. In the tragic case where such a war breaks out, leaders of the State that has been attacked have the right and the duty to organize a defence even using the force of arms.[39] To be licit, the use of force must correspond to certain strict conditions: "the damage inflicted by the aggressor on the nation or community of nations must be lasting, grave and certain; all other means of putting an end to it must have been shown to be impractical or ineffective; there must be serious prospects of success; the use of arms must not produce evils and disorders graver than the evil to be eliminated. The power of modern means of destruction weighs very heavily in evaluating this condition. These are the traditional elements enumerated in what is called the 'just war' doctrine. The evaluation of these conditions for moral legitimacy belongs to the prudential judgment of those who have responsibility for the common good".[40]

If this responsibility justifies the possession of sufficient means to exercise this right to defence, States still have the obligation to do everything possible "to ensure that the conditions of peace exist, not only within their own territory but throughout the world".[41] It is important to remember that "it is one thing to wage a war of self-defence; it is quite another to seek to impose domination on another nation. The possession of war potential does not justify the use of force for political or military objectives. Nor does the mere fact that war has unfortunately broken out mean that all is fair between the warring parties".[42]

501. *The Charter of the United Nations, born from the tragedy of the Second World War with the intention of preserving future generations from the scourge of war, is based on a generalized prohibition of a recourse to force to resolve disputes between States, with the exception of two cases: legitimate defence and measures taken by the Security Council within the area of its responsibilities for maintaining peace.* In every case, exercising the right to self-defence must respect "the traditional limits of *necessity* and *proportionality*".[43]

Therefore, engaging in a preventive war without clear proof that an attack is imminent cannot fail to raise serious moral and juridical questions. International legitimacy for the use of armed force, on the basis of rigorous assessment and with well-founded motivations, can only be given by the decision of a competent body that identifies specific situations as threats to peace and authorizes an intrusion into the sphere of autonomy usually reserved to a State.

b. **Defending peace**

502. *The requirements of legitimate defence justify the existence in States of armed forces, the activity of which should be at the service of peace. Those who defend the security and freedom of a*

---

[23] Cf. Paul VI, Address to Cardinals (24 June 1965): *AAS* 57 (1965), 643-644.
[24] Benedict XV, Appeal to the Leaders of the Warring Nations (1 August 1917): *AAS* 9 (1917), 423.
[25] John Paul II, Prayer for peace during General Audience (16 January 1991): *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, XIV, 1 (1991), 121.
[26] Pius XII, Radio Message (24 August 1939): *AAS* 31 (1939) 334; John Paul II, Message for the 1993 World Day of Peace, 4: *AAS* 85 (1993), 433-434; cf. John XXIII, Encyclical Letter *Pacem in Terris*: *AAS* 55 (1963), 288.
[27] Cf. Second Vatican Ecumenical Council, Pastoral Constitution *Gaudium et Spes* 79: *AAS* 58 (1966), 1102-1103.
[28] John Paul II, Message for the 1999 World Day of Peace, 11: *AAS* 91 (1999), 385.
[29] John Paul II, Address to the Diplomatic Corps (13 January 2003), 4: *L'Osservatore Romano,* English edition, 15 January 2003, p. 3.
[30] Paul VI, Address to the General Assembly of the United Nations (4 October 1965), 5: *AAS* 57 (1965), 881.
[31] Francis, Encyclical Letter, Fratelli Tutti (2020), 256.
[32] John Paul II, Encyclical Letter *Centesimus Annus*, 51: *AAS* 83 (1991), 857.
[33] John Paul II, Encyclical Letter *Centesimus Annus*, 52: *AAS* 83 (1991), 858.
[34] Benedict XVI., Encyclical Letter, Caritas in Veritate (2009), 17.
[35] Cf. John XXIII, Encyclical Letter *Pacem in Terris*: *AAS* 55 (1963), 288-289.
[36] John XXIII, Encyclical Letter *Pacem in Terris*: *AAS* 55 (1963), 291; Benedict XVI., Encyclical Letter, Caritas in Veritate (2009) 67.
[37] Francis, Encyclical Letter, Fratelli Tutti (2020), 257.
[38] Benedict XVI., Encyclical Letter Caritas in Veritate (2009), 67: Francis, Encyclical Letter, Fratelli Tutti (2020), 173.
[39] Cf. *Catechism of the Catholic Church,* 2265.
[40] *Catechism of the Catholic Church*, 2309.
[41] Pontifical Council for Justice and Peace, *The International Arms Trade*. An ethical reflection (1 May 1994), ch. 1, 6: Libreria Editrice Vaticana, Vatican City 1994, p. 13.
[42] Second Vatican Ecumenical Council, Pastoral Constitution *Gaudium et Spes*, 79: *AAS* 58 (1966), 1103.
[43] John Paul II, Message for the 2004 World Day of Peace, 6: *AAS* 96 (2004), 117.

country, in such a spirit, make an authentic contribution to peace.[44] Everyone who serves in the armed forces is concretely called to defend good, truth and justice in the world. Many are those who, in such circumstances, have sacrificed their lives for these values and in defence of innocent lives. Very significant in this regard is the increasing number of military personnel serving in multinational forces on humanitarian or peace-keeping missions promoted by the United Nations. The principle of nonindifference – or positively, of humanitarian intervention – in the face of the dramatic situations of various peoples entrusts the soldier and the army with a new and important role, to which the Gospel is able to offer motivations that are stronger and more decisive than any other reason of a political or economic nature".[45]

503. *Every member of the armed forces is morally obliged to resist orders that call for perpetrating crimes against the law of nations and the universal principles of this law*.[46] Military personnel remain fully responsible for the acts they commit in violation of the rights of individuals and peoples, or of the norms of international humanitarian law. Such acts cannot be justified by claiming obedience to the orders of superiors.

Conscientious objectors who, out of principle, refuse military service in those cases where it is obligatory because their conscience rejects any kind of recourse to the use of force or because they are opposed to the participation in a particular conflict, must be open to accepting alternative forms of service. "It seems just that laws should make humane provision for the case of conscientious objectors who refuse to carry arms, provided they accept some other form of community service".[47]

c. The duty to protect the innocent

504. *The right to use force for purposes of legitimate defence is associated with the duty to protect and help innocent victims who are not able to defend themselves from acts of aggression.* "For someone responsible for another's life, the common good of the family or of the State legitimate defence can be not only a right but a grave duty".[48] We are called to love everyone, but "loving an oppressor does not mean allowing him to keep oppressing us, or letting him think that what he does is acceptable. On the contrary, true love for an oppressor means seeking ways to make him cease his oppression; …Those who suffer injustice have to defend strenuously their own rights and those of their family, precisely because they must preserve the dignity they have received as a loving gift from God".[49] In modern conflicts, which are often within a State, *the precepts of international humanitarian law must be fully respected*. Far too often, the civilian population is hit and at times even becomes a target of war. In some cases, they are brutally massacred or taken from their homes and land by forced transfers, under the guise of "ethnic cleansing",[50] which is always unacceptable. In such tragic circumstances, humanitarian aid must reach the civilian population and must never be used to influence those receiving it; the good of the human person must take precedence over the interests of the parties to the conflict.

[44] Cf. Second Vatican Ecumenical Council, Pastoral Constitution *Gaudium et Spes*, 79: *AAS* 58 (1966), 1102-1103; *Catechism of the Catholic Church*, 2310.
[45] Cf. John Paul II, Message to the Third International Meeting of Military Ordinaries (11 March 1994), 4: *AAS* 87 (1995), 74.
[46] Cf. *Catechism of the Catholic Church,* 2313.
[47] Second Vatican Ecumenical Council, Pastoral Constitution *Gaudium et Spes*, 79: *AAS* 58 (1966), 1103; cf. *Catechism of the Catholic Church*, 2311.
[48] Catechism 2265; John Paul II., Encyclical Letter, Evangelium Vitae (1995), 55.

[49] Francis, Encyclical Letter, Fratelli Tutti (2020), 241.
[50] John Paul II, Sunday Angelus (7 March 1993), 4: *L'Osservatore Romano,* English edition, 10 March 1993, p. 1; John Paul II, Address to the OSCE Council of Ministers (30 November 1993), 4: *AAS* 86 (1994), 751.

505. *The principle of humanity inscribed in the conscience of every person and all peoples includes the obligation to protect civil populations from the effects of war*. "That minimum protection of the dignity of every person, guaranteed by international humanitarian law, is all too often violated in the name of military or political demands which should never prevail over the value of the human person. Today we are aware of the need to find a new consensus on humanitarian principles and to reinforce their foundation to prevent the recurrence of atrocities and abuse".[51]

A particular category of war victim is formed by *refugees*, forced by combat to flee the places where they habitually live and to seek refuge in foreign countries. The Church is close to them not only with her pastoral presence and material support, but also with her commitment to defend their human dignity: "Concern for refugees must lead us to reaffirm and highlight universally recognized human rights, and to ask that the effective recognition of these rights be guaranteed to refugees".[52] Offering asylum seekers, refugees, migrants and victims of human trafficking an opportunity to find the peace they seek requires a strategy combining four actions: welcoming, protecting, promoting and integrating.[53]

506. *Attempts to eliminate entire national, ethnic, religious or linguistic groups are crimes against God and humanity itself, and those responsible for such crimes must answer for them before justice*.[54] The twentieth century bears the tragic mark of different genocides: from that of the Armenians to that of the Ukrainians, from that of the Cambodians to those perpetrated in Africa and in the Balkans. Among these, the Holocaust of the Jewish people, the Shoah, stands out: "the days of the *Shoah* marked a true night of history, with unimaginable crimes against God and humanity".[55]

The international community as a whole has the moral obligation to intervene on behalf of those groups whose very survival is threatened or whose basic human rights are seriously violated. As members of an international community, States cannot remain indifferent; on the contrary, if all other available means should prove ineffective, it is "legitimate and even obligatory to take concrete measures to disarm the aggressor".[56] The principle of national sovereignty cannot be claimed as a motive for preventing an intervention in defence of innocent victims.[57] The measures adopted must be carried out in full respect of international law and the fundamental principle of equality among States.

[51] John Paul II, Address at General Audience (11 August 1999), 5: *L'Osservatore Romano,* English edition, 25 August 1999, p. 6. Francis, Message for the 2018 World day of peace, 4.
[52] John Paul II, 1990 Message for Lent, 3: *L'Osservatore Romano,* English edition, 12 February 1990, p. 5.
[53] Francis, Message for the 2018 World day of peace, 4.
[54] Cf. John Paul II, Message for the 1999 World Day of Peace, 7: *AAS* 91 (1999), 382; John Paul II, Message for the 2000 World Day of Peace, 7: *AAS* 92 (2000), 362.
[55] John Paul II, Address at the *Regina Coeli* (18 April 1993), 3: *L'Osservatore Romano,* English edition, 21 April 1993, p. 12; cf. Commission for Religious Relations with Judaism, *We Remember. A Reflection on the Shoah* (16 March 1998), Libreria Editrice Vaticana, Vatican City 1998. Benedict XVI., Address during the Visit to the Auschwitz Camp 28 may 2006.

[56] John Paul II, Message for the 2000 World Day of Peace, 11: *AAS* 92 (2000), 363.
[57] Cf. John Paul II, Address to the Diplomatic Corps (16 January 1993), 13: *L'Osservatore Romano,* English edition, 20 January 1993, p. 9; cf. John Paul II, Address to the International Conference on Nutrition sponsored by FAO and WHO (5 December 1992), 3: *AAS* 85 (1993), 922-923; John Paul II, Message for the 2004 World Day of Peace, 9: *AAS* 96 (2004), 120.

There is also present within the international community an *International Criminal Court* to punish those responsible for particularly serious acts such as genocide, crimes against humanity, war crimes and crimes of aggression. The Magisterium has not failed to encourage this initiative time and again.[58]

d. Measures against those who threaten peace

507. *Sanctions, in the forms prescribed by the contemporary international order, seek to correct the behaviour of the government of a country that violates the rules of peaceful and ordered international coexistence or that practises serious forms of oppression with regard to its population.* The purpose of these sanctions must be clearly defined and the measures adopted must from time to time be objectively evaluated by the competent bodies of the international community as to their effectiveness and their real impact on the civilian population. *The true objective of such measures is open to the way to negotiation and dialogue. Sanctions must never be used as a means for the direct punishment of an entire population*: it is not licit that entire populations, and above all their most vulnerable members, be made to suffer because of such sanctions. *Economic sanctions in particular are an instrument to be used with great discernment and must be subjected to strict legal and ethical criteria.*[59] An *economic embargo* must be of limited duration and cannot be justified when the resulting effects are indiscriminate.

e. Disarmament

508. *The Church's social teaching proposes the goal of "general, balanced and controlled disarmament".*[60] *The enormous increase in arms represents a grave threat to stability and peace. The principle of sufficiency, by virtue of which each State may possess only the means necessary for its legitimate defence, must be applied both by States that buy arms and by those that produce and furnish them.*[61] Any excessive stockpiling or indiscriminate trading in arms cannot be morally justified. Such phenomena must also be evaluated in light of international norms regarding the non-proliferation, production, trade and use of different types of arms. Arms can never be treated like other goods exchanged on international or domestic markets.[62]

Moreover, the Magisterium has made a moral evaluation of the phenomenon of *deterrence*. "The *accumulation of arms* strikes many as a paradoxically suitable way of deterring potential adversaries from war. They see it as the most effective means of ensuring peace among nations. This method of deterrence gives rise to strong moral reservations. The *arms race* does not ensure peace. Far from eliminating the causes of war, it risks aggravating them".[63] Policies of nuclear deterrence, typical of the Cold War period, must be replaced with concrete measures of disarmament based on dialogue and multilateral negotiations. But "the opportunities offered by the end of the Cold War were not… adequately seized due to a lack of a vision for the future and a shared consciousness of our common destiny".[64]

509. *Arms of mass destruction — whether biological, chemical or nuclear — represent a particularly serious threat. Those who possess them have an enormous responsibility before God and all of humanity.*[65] The principle of the non-proliferation of nuclear arms, together with measures of nuclear disarmament and the prohibition of nuclear tests, are intimately interconnected objectives that must be met as soon as possible by means of effective controls at the international level.[66] "In this context, the ultimate goal of the total elimination of nuclear weapons becomes both a challenge and a moral and humanitarian imperative… Growing interdependence and globalization mean that any response to the threat of nuclear weapons should be collective and concerted, based on mutual trust".[67] The ban on the development, production, stockpiling and use of chemical and biological weapons as well as the provisions that require their destruction, complete the international regulatory norms aimed at banning such baleful weapons,[68] the use of which is explicitly condemned by the Magisterium: "Any act of war aimed indiscriminately at the destruction of entire cities or extensive areas along with their population is a crime against God and man himself. It merits unequivocal and unhesitating condemnation".[69] Such acts are intrinsically evil and therefore never to be chosen. They are possible also with conventional weapons. They merit also unequivocal and unhesitating condemnation.

510. *Disarmament must include the banning of weapons that inflict excessively traumatic injury or that strike indiscriminately. This includes anti- personnel landmines, a type of small arm that is inhumanly insidious because it continues to cause harm even long after the cessation of hostilities.* States that produce them, sell them and continue to use them are responsible for seriously delaying the total elimination of these death-dealing weapons.[70] *The international community must continue its committed efforts aimed at mine-clearance*, fostering effective cooperation — including education and technical training — with those countries that do not have adequate means to clear their territory of mines with all due urgency and that are not able to offer the necessary assistance to victims of mines.

511. *Appropriate measures are needed to control the production, sale, importation and exportation of small arms and light weapons, armaments that facilitate many outbreaks of violence to occur.* The sale and trafficking of such weapons constitute a serious threat to peace: these arms kill and are used for the most part in internal and regional conflicts; their ready availability increases both the risk of new conflicts and the intensity of those already underway. The position of States that apply severe controls on the international transfer of heavy arms while they never, or only very rarely, restrict the sale and trafficking of small arms and light weapons is an unacceptable contradiction. It is indispensable and urgent that Governments adopt appropriate measures to control the production,

---

[58] Cf. John Paul II, Sunday Angelus (14 June 1998): *L'Osservatore Romano,* English edition, 17 June 1998, p. 1; John Paul II, Address to participants in the World Congress on Pastoral Promotion of Human Rights (4 July 1998), 5: *L'Osservatore Romano*, English edition, 29 July 1998, p. 8; John Paul II, Message for the 1999 World Day of Peace, 7: *AAS* 91 (1999), 382; cf. also Pius XII, Address at the Sixth International Congress of Criminal Law (3 October 1953): *AAS* 45 (1953), 730-744.

[59] Cf. John Paul II, Address to the Diplomatic Corps (9 January 1995), 7: *L'Osservatore Romano,* English edition, 11 January 1995, p. 6.

[60] John Paul II, Message for the fortieth anniversary of the United Nations (14 October 1985), 6: *L'Osservatore Romano,* English edition, 14 November 1985, p. 4.

[61] Cf. Pontifical Council for Justice and Peace, *The International Arms Trade*. An ethical reflection (1 May 1994), ch. 1, 9-11, Libreria Editrice Vaticana, Vatican City 1994, p. 14.

[62] Cf. *Catechism of the Catholic Church*, 2316; John Paul II, Address to the World of Work, Verona, Italy (17 April 1988), 6: *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, XI, 1 (1988), 940.

[63] *Catechism of the Catholic Church*, 2315.

[64] Francis, Encyclical Letter, Fratelli Tutti (2020), 260.

[65] Cf. Second Vatican Ecumenical Council, Pastoral Constitution *Gaudium et Spes*, 80: *AAS* 58 (1966), 1104; *Catechism of the Catholic Church*, 2314; John Paul II, Message for the 1986 World Day of Peace, 2: *AAS* 78 (1986), 280.

[66] Cf. John Paul II, Address to the Diplomatic Corps (13 January 1996), 7: *L'Osservatore Romano,* English edition, 17 January 1996, p. 2.

[67] Francis, Encyclical Letter, Fratelli Tutti (2020), 262 plus FN 244 of Fratelli Tutti.

[68] The Holy See is a party to juridical instruments dealing with nuclear, biological and chemical weapons in order to support such initiatives of the international community.

[69] Second Vatican Ecumenical Council, Pastoral Constitution *Gaudium et Spes*, 80: *AAS* 58 (1966), 1104.

[70] Cf. John Paul II, Message for the 1999 World Day of Peace, 11: *AAS* 91 (1999), 385-386.

stockpiling, sale and trafficking of such arms [71] in order to stop their growing proliferation, in large part among groups of combatants that are not part of the military forces of a State.

512. *The use of children and adolescents as soldiers in armed conflicts — despite the fact that their young age should bar them from being recruited —must be condemned.* Obliged by force to take part in combat or choosing to do so on their own initiative without being fully aware of the consequences, these children are not only deprived of an education and a normal childhood, they are also trained to kill. This constitutes an intolerable crime. The use of child soldiers in combat forces of any kind must be stopped and, at the same time, every possible assistance must be given to the care, education and rehabilitation of those children who have been involved in combat[72].

f. The condemnation of terrorism

513. *Terrorism is one of the most brutal forms of violence traumatizing the international community today; it sows hatred, death, and an urge for revenge and reprisal.*[73] From being a subversive strategy typical of certain extremist organizations, aimed at the destruction of material goods or the killing of people, terrorism has now become a shadowy network of political collusion. It can also make use of sophisticated technology, often has immense financial resources at its disposal and is involved in large- scale planning, striking completely innocent people who become chance victims of terrorist actions.[74] The targets of terrorist attacks are generally places of daily life and not military objectives in the context of a declared war. Terrorism acts and strikes under the veil of darkness, with no regard for any of the rules by which men have always sought to set limits to conflicts, for example through international humanitarian law; "in many cases, terrorist methods are regarded as new strategies of war"[75]. Nor must we overlook the causes that can lead to such unacceptable forms of making demands. The fight against terrorism presupposes the moral duty to help create those conditions that will prevent it from arising or developing.

514. *Terrorism is to be condemned in the most absolute terms. It shows complete contempt for human life and can never be justified, since the human person is always an end and never a means.* Acts of terrorism strike at the heart of human dignity and are an offence against all humanity; "*there exists, therefore, a right to defend oneself from terrorism*".[76] However, this right cannot be exercised in the absence of moral and legal norms, because the struggle against terrorists must be carried out with respect for human rights and for the principles of a State ruled by law.[77] The identification of the guilty party must be duly proven, because criminal responsibility is always personal, and therefore cannot be extended to the religions, nations or ethnic groups to which the terrorists belong. International cooperation in the fight against terrorist activity "cannot be limited solely to repressive and punitive operations. It is essential that the use of force, even when necessary, be accompanied by a *courageous and lucid analysis of the reasons behind terrorist attacks*".[78] Also needed is a particular commitment on the "*political and educational levels*" [79] in order to resolve, with courage and determination, the problems that in certain dramatic circumstances can foster terrorism: "the recruitment of terrorists in fact is easier in situations where rights are trampled and injustices are tolerated over a long period of time"[80].

515. *It is a profanation and a blasphemy to declare oneself a terrorist in God's name.*[81] In such cases, God, and not only man, is exploited by a person who claims to possess the totality of God's truth rather than one who seeks to be possessed by the truth. To define as "martyrs" those who die while carrying out terrorist attacks distorts the concept of martyrdom, which is the witness of a person who gives himself up to death rather than deny God and his love. Martyrdom cannot be the act of a person who kills in the name of God.

No religion may tolerate terrorism and much less preach it.[82] Rather, religions must work together to remove the causes of terrorism and promote friendship among peoples[83].

IV. THE CONTRIBUTION OF THE CHURCH TO PEACE

516. *The promotion of peace in the world is an integral part of the Church's mission of continuing Christ's work of redemption on earth.* In fact, the Church is, in Christ, a " '*sacrament*' *or sign and instrument of peace in the world and for the world*".[84] The promotion of true peace is an expression of Christian faith in the love that God has for every human being. From a liberating faith in God's love there arises a new vision of the world and a new way of approaching others, whether the other is an individual or an entire people. It is a faith that transforms and renews life, inspired by the peace that Christ left to his disciples (cf. *Jn* 14:27). Moved solely by this faith, the Church intends to promote the unity of Christians and a fruitful cooperation with believers of other religions. Differences of religion must not be a cause of conflict; the shared quest for peace on the part of all believers is a vital source of unity among peoples.[85] The Church calls on individuals, peoples, States and nations to share her concern for re-establishing and consolidating peace, placing particular emphasis on the important role of international law[86].

517. *The Church teaches that true peace is made possible only through forgiveness and reconciliation.*[87] It is not easy to forgive when faced with the consequences of war and conflict because violence, especially when it leads "to the very depths of inhumanity and suffering",[88] leaves behind a heavy burden of pain. This pain can only be eased by a deep, faithful and courageous reflection on the part of all parties, a reflection capable of facing present difficulties with an attitude that has been purified by repentance. The weight of the past, which cannot be forgotten, can be

[71] Cf. John Paul II, Message for the 1999 World Day of Peace, 11: *AAS* 91 (1999), 385-386.
[72] Cf. John Paul II, Message for the 1999 World Day of Peace, 11: *AAS* 91 (1999), 385-386.
[73] Cf. *Catechism of the Catholic Church*, 2297.
[74] Cf. John Paul II, Message for the 2002 World Day of Peace, 4: *AAS* 94 (2002), 134.
[75] Second Vatican Ecumenical Council, Pastoral Constitution *Gaudium et Spes,* 79: *AAS* 58 (1966), 1102.
[76] John Paul II, Message for the 2002 World Day of Peace, 5: *AAS* 94 (2002), 134.
[77] Cf. John Paul II, Message for the 2004 World Day of Peace, 8: *AAS* 96 (2004), 119.
[78] John Paul II, Message for the 2004 World Day of Peace, 8: *AAS* 96 (2004), 119.
[79] John Paul II, Message for the 2004 World Day of Peace, 8: *AAS* 96 (2004), 119.
[80] John Paul II, Message for the 2002 World Day of Peace, 5: *AAS* 94 (2002), 134.
[81] Cf. John Paul II, Address to Representatives from the World of Culture, Art and Science, Astana, Kazakhstan (24 September 2001), 5: *L'Osservatore Romano,* English edition, 26 September 2001, p. 7. Benedict, Encyclical Letter, Caritas in Veritate (2009), 29; Francis, Encyclical Letter, Fratelli Tutti (2020), 283 and FN 281.
[82] Cf. John Paul II, Message for the 2002 World Day of Peace, 7: *AAS* 95 (2002), 135-136.
[83] Cf. "Decalogue of Assisi for Peace", 1, in the letter addressed by John Paul II to Heads of State and of Government on 24 February 2002: *L'Osservatore Romano,* English edition, 6 March 2002, p. 12.
[84] John Paul II, Message for the 2000 World Day of Peace, 20: *AAS* 92 (2000), 369.
[85] Cf. John Paul II, Message for the 1988 World Day of Peace, 3: *AAS* 80 (1988), 282-284.
[86] Cf. John Paul II, Message for the 2004 World Day of Peace, 9: *AAS* 96 (2004), 120.
[87] Cf. John Paul II, Message for the 2002 World Day of Peace, 9: *AAS* 94 (2002), 136-137; John Paul II, Message for the 2004 World Day of Peace, 10: *AAS* 96 (2004), 121.
[88] John Paul II, Letter on the occasion of the fiftieth anniversary of the outbreak of the Second World War (27 August 1989), 2: *L'Osservatore Romano,* English edition, 4 September 1989, p. 1.

accepted only when mutual forgiveness is offered and received; this is a long and difficult process, but one that is not impossible[89].

518. *Mutual forgiveness must not eliminate the need for justice and still less does it block the path that leads to truth. On the contrary, justice and truth represent the concrete requisites for reconciliation.* Initiatives aimed at establishing international judicial bodies are therefore appropriate. In virtue of the principle of universal jurisdiction and guided by suitable procedural norms that respect the rights of the accused and of the victims, such bodies are able to ascertain the truth about crimes perpetrated during armed conflicts.[90] However, in order to re-establish relationships of mutual acceptance between divided peoples in the name of reconciliation, it is necessary to go beyond the determination of criminal behaviour, both of commission and omission, and the procedures for seeking reparation.[91] It is necessary, moreover, to promote respect for *the right to peace*. This right "encourages the building of a society in which structures of power give way to structures of cooperation, with a view to the common good"[92].

519. *It is through prayer that the Church engages in the battle for peace*. Prayer opens the heart not only to a deep relationship with God but also to an encounter with others marked by respect, understanding, esteem and love.[93] Prayer instils courage and lends support to all "true friends of peace",[94] those who love peace and strive to promote it in the various circumstances in which they live. Liturgical prayer is "the summit towards which the action of the Church tends and, at the same time, the source from which she draws her strength".[95] In particular, the Eucharistic celebration, "the source and summit of the Christian life"[96], is a limitless wellspring for all authentic Christian commitment to peace[97].

520. The *World Days of Peace* are particularly intense moments of prayer for peace and for the commitment to build a world of peace. Pope Paul VI instituted these Days to dedicate to "thoughts and resolutions of Peace a special observance on the first day of the civil year".[98] *The Papal Messages on these annual occasions represent a rich source for the renewal and development of the Church's social doctrine* and show the Church's constant pastoral activity aimed at the promotion of peace.

[89] Cf. John Paul II, Message for the 1997 World Day of Peace, 3 and 4: *AAS* 89 (1997), 193.
[90] Cf. Pius XII, Address to the Sixth International Congress on Criminal Law (3 October 1953): *AAS* 65 (1953), 730-744; John Paul II, Address to the Diplomatic Corps (13 January 1997), 4: *L'Osservatore Romano,* English edition, 15 January 1997, p. 7; John Paul II, Message for the 1999 World Day of Peace, 7: *AAS* 91 (1999), 382.
[91] Cf. John Paul II, Message for the 1997 World Day of Peace, 3, 4, 6: *AAS* 89 (1997), 193, 196-197.
[92] John Paul II, Message for the 1999 World Day of Peace, 11: *AAS* 91 (1999), 385.
[93] Cf. John Paul II, Message for the 1992 World Day of Peace, 4: *AAS* 84 (1992), 323-324.
[94] Paul VI, Message for the 1968 World Day of Peace: *AAS* 59 (1967), 1098.
[95] Second Vatican Ecumenical Council, Constitution *Sacrosanctum Concilium*, 10: *AAS* 56 (1964), 102.
[96] Second Vatican Ecumenical Council, Constitution *Lumen Gentium,* 11: *AAS* 57 (1965), 15.
[97] The eucharistic celebration begins with a greeting of peace, the greeting of Christ to his disciples. The *Gloria* is a prayer for peace for all the people of God on the earth. Prayer for peace is made through the anaphora at Mass: an appeal for the peace and unity of the Church, for the peace of the entire family of God in this life, for the advancement of peace and salvation in the world. During the communion rite the Church prays that the Lord will "grant us peace in our day" and remembers Christ's gift that consists of his peace, invoking "the peace and unity of his Kingdom". Before communion, the entire assembly exchanges a sign of peace and the assembly prays that the Lamb of God, who takes away the sins of the world will "grant us peace". The eucharistic celebration concludes with the assembly being dismissed in the peace of Christ. There are many prayers that invoke peace for the world. In these, peace is sometimes associated with justice, for example, as in the opening prayer for the Eighth Sunday in Ordinary Time, in which the Church asks God to guide the course of world events in justice and peace, according to his will.
[98] Paul VI, Message for the 1968 World Day of Peace: *AAS* 59 (1967), 1100.

"Peace expresses itself only in peace, a peace which is not separate from the demands of justice, but which is fostered by personal sacrifice, clemency, mercy and love"[99][1104].

In 492, or 493, or 494, or 495 or in front of 500 I propose an advice that peace will never be fully present in the world until Christ's Second Coming, that perfect peace in this world is not within our grasp. We believe in the result of original sin and understand that we remain inclined to sin. That means that we cannot achieve universal peace in this world. "Since man always remains free and since his freedom is always fragile, the kingdom of god will never be definitively established in this world. Anyone who promises the better world that is guaranteed to last for ever is making a false promise; he is overlooking human freedom".[100]

[99] Paul VI, Message for the 1976 World Day of Peace: *AAS* 67 (1975), 671. Benedict XVI., Message for the 2009 World Day of Peace.

[100] Benedict XVI., Encyclical Letter, Spe Salvi (2007), 25.

On fear, war and desperation: A Social Ethics Insight

Christos N. Tsironis

Fear, war, and desperation constitute a triangle of loss, a reality that stigmatizes human history and is denied by traditional and modern social ethics religious and political alike. These issues are not a separate system of dilemmas and decisions, according to Christian ethics. They belong to the core teaching on life and faith-based living that directs human agency towards social engagement and initiatives of peace and hope. The affirmation of nonviolence and the blessing bestowed upon peacemakers in Matthew 5:9 give insight into a diachronic issue: How Christians should act and respond to sociopolitical challenges. What role should they play in creating our social reality? Being "co-workers in God's service" ("Synergoi" with God A' Κορ. 3,9) could ever entail becoming "soldiers of God"?

The analysis will examine how Christian Ethics emphasizes the importance of becoming a peacemaker as a fundamental component of the Christian life and how they deny the darkness brought on by violence and the taking of human lives in conflict as the destruction of God's gift of life. This ethos' societal parameters and political viewpoints will be discussed. The analysis will especially focus on the Orthodox social teaching on peace and war by attempting to explain the continuum of paradigms, teachings, and social experiences throughout history up to the second modernity era.

(Clôture)

Comme si nous voyions l’invisible, tenons fermes

Samedi 3 Septembre 2022
18h30

Speakers: Père Raymond Goudjo

Raymond Goudjo

Membre de l'AIESC, Raymond Bernard Goudjo est prêtre de l'archidiocèse de Cotonou – BENIN. Il a fondé pour le compte de la Conférence Episcopale du Bénin l'Institut des Artisans de Justice et de Paix/le Chant d'Oiseau dont il a assumé la charge pendant 14 ans. Nommé ensuite Recteur du Grand Séminaire de théologie de Tchanvedji (Bénin) qu'il a dirigé pendant 6 ans, il est à présent Directeur de la Caritas et des Œuvres Pontificales Missionnaires de son diocèse. Il est auteur de plusieurs essais dont le tout récent : LE VRAI VISAGE DU CHRIST.

La thématique qu'il développe souligne que la contemplation est le noyau du travail humain. L'activité intellectuelle et l'activité manuelle ne sauraient se suffire à elle-même. L'activité contemplative est présentée comme le meilleur remède au stress et au burnout. Et enfin, se pose la question de savoir si le travail informel ne se présente-t-il pas comme une forme de résistance à la logique du tout contrôlé et statistiquement mesurable. Notre siècle a besoin de redécouvrir la candeur.

Comme si nous voyons l'invisible, tenons fermes (cf. He 11, 27).

Père Raymond Bernard GOUDJO

Au moment de tracer ces quelques lignes sur la peur, mon esprit s'est irrémédiablement agrippé à « confiance », et je finis par psalmodier : « Ne t'échauffe pas contre les méchants, ne jalouse pas les artisans de fausseté : vite comme l'herbe ils sont fanés, flétris comme le vert des prés. Fais confiance à Yahvé et agis bien, habite la terre et vis tranquille, mets en Yahvé ta réjouissance : il t'accordera plus que les désirs de ton cœur. » (Ps 37, 1-4) De toute évidence, la confiance passe infiniment nos peurs quand elle est posée sur un socle inébranlable, l'Amen de Dieu. Pour avancer dans la marche au quotidien, un état d'esprit s'impose et persiste : « Comme si tu vois l'invisible, tiens ferme à la manière de Moïse, mieux à l'instar de ton ami Jésus Christ » (cf. He 11, 27). En effet, c'est avec cet « Ami des hommes, Jésus Christ » que nous, Chrétiens ou « imitateurs du Christ », nous devons apprendre à donner « sens à notre histoire », à vaincre nos peurs et à contribuer à construire le bonheur de tous les hommes et femmes sans exception. J'ai bien conscience que les espaces politiques et économiques tant dans mon pays que dans tout le mélimélo de la globalisation entretiennent nos peurs dans une mixture de promesses biaisées. La confiance en l'avenir semble bouchée, si nous mettons notre confiance en l'homme tout court. Mais avec l'Homme Jésus-Christ, Dieu est présent. C'est en cet Homme-là que notre foi, nos joies, nos peines, nos peurs et nos attentes se conjuguent non pas en actions politiques, mais en l'acte de charité. Nos impasses et nos peurs peuvent être dépassées grâce à la confiance reçue et toujours réactualisée dans l'Aujourd'hui de Dieu.

En partant d'une relation d'enfant africain sur les effets positifs de la pédagogie de la peur, nous essaierons une lecture de la vie de Moïse qui fit son passage (sa pâque) de la peur à la ferme confiance. Enfin à présent, à nous d'apprendre à tenir ferme dans la foi en suivant la pédagogie divine confiée à Moïse : mystique du temps, mystique de la rencontre et mystique du semeur.